

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. V, No 7.

Saint-Justin, 1er mai 1926.

Rédigé en Collaboration.

Notes historiques sur la paroisse de Saint-Barnabé

(Diocèse des Trois-Rivières)

(Suite)

Mgr B. Panet avait d'abord décidé d'ériger une vaste paroisse derrière celle de Sainte-Anne d'Yamachiche et voulait assigner à la future paroisse de Saint-Barnabé tout le territoire compris entre la Rivière-du-Loup à l'ouest, et la Grande-Rivière d'Yamachiche à l'est, soit une étendue de neuf milles de front sur environ sept milles de profondeur. Il écrivit plusieurs fois à M. l'abbé Sévère Dumoulin, curé d'Yamachiche, pour le consulter et l'engager à travailler de toutes ses forces à ce projet.

La formation d'une telle paroisse était sagement conçue et eut été réalisable en temps ordinaire, mais il faut toujours compter avec les difficultés du moment qui suscitent parfois des obstacles insurmontables.

En effet, si l'on se reporte à ces temps reculés, on comprendra facilement que les autorités religieuses devaient faire large part à diverses circonstances dans la création des paroisses.

La paroisse de Saint-Barnabé eut des débuts fort pénibles. Les premiers colons s'avancèrent dans la forêt vierge un peu à l'aventure, sans chemins ni moyens de communication d'un rang à l'autre; il fallait se contenter d'étroits sentiers ouverts ça et là, et les colons ne se groupaient pas toujours ensemble, mais plutôt dispersés s'établissaient dans des endroits assez distants les uns des autres sur un territoire encore indéterminé et d'une étendue considérable. Leurs ressources en outre étaient très faibles, ils n'apportaient pas grand-chose avec eux: pour outils, ils avaient d'abord la hache pour abattre les arbres géants, et la pioche pour travailler un peu la terre afin d'y jeter entre les souches le grain qui devait les nourrir à l'automne. Souvent la gelée, cette plaie des terres neuves, venait détruire la plus grande partie de leur récolte, et celle qui leur était laissée, ils la transportaient précieusement à dos d'homme au moulin le plus proche, à une distance parfois de plusieurs milles, pour la faire moudre.

A cette époque héroïque, à Saint-Barnabé comme à Yamachiche, les fils se montraient dignes de leurs pères; les hommes faisaient leur devoir et les femmes aussi, chacun eut sa part ardue, difficile, large et belle. Le vieil adage se vérifiait dans tout son éclat: "bon sang ne peut mentir."

Notons en passant à la gloire de nos ancêtres que le petit groupe de cultivateurs qu'ils formaient, réussit mieux avec de modiques ressources que les grandes entreprises de colonisation aux frais de l'Etat et des compagnies.

Ils ne désertaient pas le poste, ils se cramponnaient au sol et tous les jours ils agrandissaient un peu le domaine cultivable, et c'est ainsi que les terres les unes après les autres se défrichaient et se peuplaient d'une race saine et vigoureuse.

Ils se bâtissaient le plus tôt possible une cabane ou maison de bois

rond, avec toit de pièces de bois fendu recouvertes d'écorces pour se protéger contre la pluie et ils calfeutraient les interstices avec la mousse des bois. Et lorsque le lot était assez défriché, le colon se procurait, outre la hache et la pioche, d'autres instruments d'agriculture, tels que la charrue et la herse, la faux, la faucille, la faux-javelière, la fourche et le rateau, le fléau et le van, pour les travaux extérieurs; à l'intérieur du logis, on trouvait, à part une simple batterie de cuisine, le rouet, le dévidoir et le métier à tisser installés en permanence, puis les ciseaux et les aiguilles.

Ainsi meublé, un foyer pouvait satisfaire aux besoins ordinaires de la famille. Il fallait donc pourvoir au strict nécessaire et l'on n'avait pas le temps ni les ressources d'ouvrir des chemins carrossables d'un rang à l'autre ni parfois même le chemin de front du rang, allant d'un voisin à l'autre, si l'on ajoute à cela, les cavées profondes, les côtes énormes, les ruisseaux sinueux, la petite rivière d'Yamachiche qui traversaient le territoire projeté encore en grande partie recouvert d'arbres séculaires, il est facile de s'expliquer que les colons s'agitaient fortement pour faire fixer l'église le plus près de leurs demeures. Dans l'espoir d'apaiser ces regrettables divisions, Mgr l'Evêque de Québec, avec une patience toute paternelle et une bonté conciliatrice, envoyait ses directions à M. l'abbé Dumoulin qui les communiquait judicieusement à ses ouailles. Aussi modifiant un peu son projet primitif, et les esprits étant tombés d'accord, Mgr Panet avait la joie de signer le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Barnabé en octobre 1828, comme il a déjà été dit, et fixait la place de l'église dans le rang de Bellechasse, à une distance de quarante arpents de l'église actuelle de Saint-Barnabé. Ce site était bien choisi et absolument central, puisque, pour y atteindre de tous côtés, les cultivateurs les plus éloignés n'auraient eu à parcourir qu'une distance variant entre quatre et cinq milles. Toutefois, les routes de communication n'étant pas ouvertes, l'accès demeurait difficile et parfois même dangereux, et c'est ce qui en définitive devait compromettre l'œuvre de conciliation de M. Dumoulin, car il répugnait beaucoup aux gens du rang Saint-Joseph de traverser les cavées profondes et les côtes énormes pour atteindre le site de Bellechasse.

Les cultivateurs du rang Saint-Joseph avaient tout de même accédé aux desirs de l'autorité religieuse et commencé à coopérer à l'organisation paroissiale à Bellechasse, lorsque M. le Juge Vallières, de St-Réal, des Trois-Rivières, un puissant ami de M. Joseph Gélinas, chef des partisans de l'église au site actuel, fit connaître que la Couronne céderait bientôt des terres dans le voisinage de Saint-Barnabé, dans l'augmentation du canton de Caxton et qu'en conséquence il deviendrait facile, disait-il, aux gens du rang Saint-Joseph d'obtenir le déplacement de l'église à leur avantage. Il n'en fallut pas davantage pour faire renaître les anciennes difficultés et bientôt les gens du rang Saint-Joseph refusèrent leur coopération, ce qui inspira aux gens du rang Saint-François de Pic-Dur d'en faire autant dans la crainte que l'église ne fut transférée de Bellechasse au rang Saint-Joseph.

Aussitôt M. l'abbé S. Dumoulin, par une lettre en date du 26 octobre 1829,

informa Mgr Panet de ce nouvel état des esprits, lui demandant des instructions et se déclarant toujours prêt à exécuter ses ordres. Mgr l'Evêque de Québec lui répondait trois jours plus tard ce qui suit: "Les choses sont trop avancées dans l'érection de la paroisse de Saint-Barnabé pour pouvoir être réformées. La place de l'église est marquée, la donation du terrain est insinuée au greffe des Trois-Rivières.... Le plus sûr parti est donc que les choses restent dans l'état où elles ont été et que le presbytère soit bâti où il a été marqué."

Les années 1830, 1831 passèrent et les travaux de l'église et du presbytère à Bellechasse ne purent être poussés activement, malgré les ordres de Mgr l'Evêque et les desirs de M. Dumoulin très occupé d'ailleurs par le ministère à Yamachiche. L'opposition si bien patronnée par des personnages tels que le Juge Vallières de St-Réal et autres, se sentait plus forte, continuait ses démarches et exerçait une influence active tant à Québec qu'aux Trois-Rivières.

En 1831, plusieurs requêtes furent adressées à l'Evêché de Québec: les unes pour le déplacement de l'église, les autres pour la continuation des travaux et même une, recouverte d'une dizaine de signatures pour réannexion à Yamachiche. Mgr Panet résolut de régler ce différent, fit suspendre les travaux pour faire enquête, et comme il hésitait beaucoup à modifier son décret de 1828, il consulta le Grand-Vicaire Cadieux et M. le curé Dumoulin même à deux reprises.

M. Dumoulin, curé d'Yamachiche, desservait les paroissiens de Saint-Barnabé, et il était bien au courant de la situation. Dans une première lettre en date du 6 janvier 1832, il répondait ainsi à son supérieur: "J'ai reçu votre lettre du 29 décembre dans laquelle vous me demandez ce que je pense du changement projeté dans Saint-Barnabé. J'avouerai sincèrement que je pensais que la requête qui vous a été présentée pour cet objet serait rejetée à cause des grandes difficultés que ce changement va faire naître." Une seconde fois, le 26 février de la même année, il écrivait à son évêque: "Il m'est difficile de répondre à cette partie de votre lettre dans laquelle Votre Grandeur m'enjoint de lui dire, si je pense que le bien général exige le changement de place de l'église dans Saint-Barnabé et la réunion d'une partie de la concession de Saint-François-de-Pic-Dur à Machiche, c'est ce que le commissaire aura beaucoup de difficultés à établir.... J'ai dans ma dernière lettre exposé le pour et le contre à Votre Grandeur et je l'ai fait au meilleur de ma connaissance. Je me résume pour rétablir la paix et soutenir ce qu'il plaira à Votre Grandeur de régler définitivement."

Le Grand Vicaire Cadieux, curé de la paroisse des Trois-Rivières, donna un avis contraire et Mgr Panet le députa sur les lieux pour entendre les gens, qui, divisés en factions irréductibles, aimèrent mieux reconstituer Saint-Barnabé sous un autre cadre: le décret de 1828 fut annulé et un autre en date du 25 avril 1832 fut émis par l'autorité religieuse, et la paroisse de Saint-Barnabé était définitivement érigée dans ses limites actuelles.

Toutefois, il appartient à l'histoire qu'il est regrettable que la première paroisse de Saint-Barnabé n'ait pu être maintenue dans ses premières li-

mites. En effet, elle était déjà assez peuplée et défrichée pour supporter les charges paroissiales, entretenir un curé et pourvoir aux frais du culte, et en peu d'années, elle serait devenue très prospère.

M. l'abbé S. Dumoulin favorisait le maintien du décret de 1828 et la continuation des travaux de l'église à Bellechasse. Les difficultés survenues auraient sans doute fini par s'aplanir, car une distance de quarante arpents entre les deux sites était le seul objet en litige qui se serait pratiquement éteint par l'ouverture prochaine de la route allant du rang Saint-Joseph à celui de Bellechasse, mais par suite du décret de 1832, l'ouverture de cette route fut retardée jusqu'en 1862. Le curé d'Yamachiche prévoyait de grandes difficultés dans la partie qui se détacherait de Saint-Barnabé et ses prévisions se sont réalisées.

Il y avait à peine six mois que le décret de 1828 venait d'être modifié, que les gens de Bellechasse et de Saint-François au nombre de 80 adressèrent requête sur requête, notamment en 1833, 1834 et 1835, à l'Evêque de Québec, le suppliant fortement de reconstituer l'ancien Saint-Barnabé avec l'église dans Bellechasse.

Mgr Panet leur ayant donné un sage refus, ils se fâchèrent et en appelèrent de sa décision devant Mathieu Lord Aylmer, gouverneur des provinces du Bas et du Haut Canada, confondant ainsi la juridiction ecclésiastique et civile.

Leur requête avait été dressée par un notaire des Trois-Rivières, maître J.-M. Badeaux dont le nom et la famille ont toujours été respectables et respectés dans notre district. Notons cependant que ce brave professionnel était beaucoup plus excusable que ceux d'aujourd'hui qui tombent dans la même erreur, car les notions du droit public et du droit paroissial sont plus répandues et mieux connues de nos jours.

Par le décret de 1832, la paroisse de Saint-Barnabé était dépouillée de la majeure partie de son territoire le plus peuplé, tandis que la moindre portion, peu habitée et peu cultivée, était augmentée d'un vaste territoire encore recouvert de la forêt vierge.

Si Saint-Barnabé retrouvait la paix, la paroisse demeurait par contre très affaiblie et elle devait être dans une grande pauvreté pendant près de vingt années à venir.

L'organisation paroissiale dut s'en ressentir et l'on commença plus modestement. Les gens du rang Saint-Joseph, du village Bournival et de l'augmentation du canton de Caxton dans leurs vifs desirs d'assurer le déplacement de l'église en leur faveur, avaient demandé dans leur requête d'érection, l'autorisation de construire sans délai, une chapelle. Mgr l'Evêque, ayant émis le décret canonique en avril 1839, députa le 15 mai suivant, le Grand-Vicaire Cadieux pour vérifier la susdite requête. Voici un extrait du rapport favorable du délégué: "Après visite préalable des lieux et après mûre considération et délibérations, nous avons fixé la place d'une chapelle en bois de 80 pieds de longueur par 35 de largeur et 16 pieds de hauteur, mesure française, avec une sacristie derrière la dite chapelle contenant temporairement une chambre pour le logement du prêtre desservant, la dite place étant (à suivre sur la dernière page)"

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année. Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

M. C.-J. MAGNAN

Tous nos lecteurs savent ce que nous pensons de M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec. N'aurait-il encore nous publiions sur M. Magnan une étude qui eut les honneurs de la reproduction.

Notre admiration pour notre très distingué pays augmente tous les jours.

Les grands journaux ont attiré l'attention sur l'aventure du "National Council of Education"; et nos gens ont constaté, encore une fois, que nos intérêts les plus chers sont toujours menacés et que nous devons avoir les yeux bien ouverts. Il ne manque pas d'hommes qui tiennent absolument à nous déniaiser, à nous moderniser.

Heureusement que sur la route il reste encore ce que l'on appelle en certains milieux des rétrogrades pour crier gare. Parmi ces rétrogrades, gardiens de nos meilleures traditions, se trouve M. C.-J. Magnan.

Permettez, M. Magnan, au modeste Echo de Saint-Justin de vous dire: Merci! Vous êtes notre gloire, notre orgueil! Quel bel enseignement vous donnez à la jeunesse canadienne-française!

LA REVERENDE MERE

ALEXANDRA

Dans les derniers jours de mars, nous apprenions avec peine le décès de la Mère Alexandra, de la Providence de Montréal. La vénérable défunte (Marie-Sara Saucier), native de Maskinongé, était dans la 65e année de son âge, la 43e de religion.

Mère Alexandra fut une religieuse remarquable par ses vertus, ses talents variés. Supérieure, provinciale, partout où elle passa elle laissa le souvenir d'une grande charité, d'une distinction parfaite.

R. I. P.

FEU L'ABBE PAUL BARIL

Les funérailles de M. l'abbé Paul Baril eurent lieu à Sainte-Geneviève-Batiscan le 12 avril dernier.

Le défunt, né le 1er novembre 1895, avait été ordonné le 29 juin 1921.

Malade depuis longtemps, il s'est éteint tranquillement dans le Seigneur.

R. I. P.

OBSERVATIONS D'UN HABITANT

Les gens de la ville, en général, considèrent les habitants comme des arriérés qui ont besoin d'aller en ville de temps en temps pour se déniaiser; quand les citadins parlent des habitants ils ont un petit sourire aimable qui en dit long...

Evidemment nous avons besoin d'être renseignés, déniaisés; l'enquête faite à Montréal naguère a prouvé que nous devons savoir combien c'est dangereux d'aller en ville, surtout quand on n'est pas déniaisé, quand on est un simple habitant qui ne connaît même pas l'avance de l'heure.

Nous autres, les habitants, il y a

longtemps cependant que nous pratiquons l'avance de l'heure; nous l'avons pratiquée bien avant les gens de la ville, l'avance de l'heure; bien avant la grande guerre qui nous a apporté tant de lumières, tant de maux de toutes sortes.....

Dans nos campagnes, durant la saison des travaux d'été les habitants voient souvent lever le soleil dans leurs champs, où ils travaillent, depuis plusieurs heures, où ils travailleront, le soir, jusqu'aux étoiles. Si aujourd'hui le peuple canadien-français compte pour quelque chose dans le monde, c'est dû aux habitants qui ont pratiqué l'avance de l'heure dans leurs champs... et non dans des promenades nocturnes en automobiles.

Nous autres, les habitants, nous sommes pour les anciennes modes. Nos horloges sont tranquilles, elles marquent l'heure à l'ancienne façon; nos femmes et nos filles respectent la pudeur et ne se couvrent pas de peinture, à la manière de certaines misérables d'autrefois que nos pères fuyaient... Nos mères faisaient penser aux grandes reines du temps où il y avait des rois. Aujourd'hui... hélas! Mais gardons le silence....

Les rois sont partis; la démocratie les a remplacés. Pauvre peuple! Des égoïstes, des exploités voulaient prendre la place des rois et des reines, et pourtant ils sont loin de valoir les rois et les reines. Bande de farceurs!

Ces jours-ci, qui vient de décider l'avance de l'heure? Ce ne sont pas les ouvriers; ce ne sont pas les maisons d'éducation, ce ne sont pas les communautés religieuses, ce ne sont pas les cultivateurs... M. Dorion de l'Action catholique l'a dit: Le plaisir l'emporte.

C'est la démocratie qui nous prépare des malheurs pour l'avenir....

Habitants, restons chez nous, et faisons comme nos pères. C'est nous, qui ne sommes pas déniaisés, qui sauverons la patrie canadienne, s'il en est encore temps....

Un HABITANT pas déniaisé.

CONGRES DE CHICAGO

M. Adélard Michaud, ainsi que MM. Rodrigue et Charles Michaud, élèves finissants du Séminaire de Joliette et fils de M. J.-R. Michaud, de Saint-Barthélemi, assisteront au Congrès de Chicago, au mois de juin. Ils feront le voyage avec "Le Devoir."

MARGUERITE VIANNEY, VEUVE DE LAURENT GERIN

Mme Laurent Gerin était la sœur du saint curé d'Ars, dont tout le monde connaît l'admirable histoire; elle mourut au Bois-Dieu, en la paroisse de Lisieux, le 8 avril 1877. Elle avait 91 ans. On sait que les Vianney, enfants de Mathieu Vianney et de Marie Beluse, naquirent et grandirent à Dardilly, près de Lyon, en France.

Il est une autre chose que les gens de Saint-Justin n'ignorent pas, c'est la grande dévotion au saint curé d'Ars qu'eut toujours leur ancien curé Mgr Gerin.

Il serait intéressant de savoir s'il y eut parenté entre Laurent Gerin, époux de Marguerite Vianney, et l'ancêtre de nos Gerin venu au Canada en 1750....

Jean Gerin venait de la paroisse des Echelles, du diocèse de Grenoble. Grenoble est aujourd'hui un évêché suffragant de Lyon, sauf erreur.

En attendant un chercheur muni de documents, en état d'entreprendre un long voyage en France, nous engageons les lecteurs de l'Echo de Saint-Justin à lire Le Curé d'Ars, par l'abbé Francis Trochu, vicaire à Notre-Dame de Nantes. C'est à la page 5 de ce volume que nous avons découvert M. Laurent Gerin. Dans l'ouvrage de l'abbé Trochu on trouvera beaucoup d'autres choses édifiantes, très édifiantes.

Un liseur justinien.

P. S. L'ouvrage en question est en librairie chez Emmanuel Vitte à Lyon, 3, place Bellecour, et à Paris, 5, rue Garancière.

AVANT L'ORDINATION DU CURE D'ARS

Avant l'ordination du curé d'Ars, M. Courbon, grand vicaire de Lyon, disait: "L'Eglise n'a pas besoin seulement de prêtres savants, mais encore et surtout de prêtres pieux."

OU LE SAINT CURE D'ARS REÇUT-IL LA PRETRISE ?

C'est à Grenoble que le saint curé d'Ars reçut la prêtrise, le 13 août 1815: "Oh que le prêtre est quelque chose de grand! s'écria le saint. Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel... Si on le comprenait sur la terre, on mourrait, non de frayeur mais d'amour!..."

LE SAINT CURE D'ARS ET LE TRAVAIL DU DIMANCHE

"Vous savez, disait le saint, que le bien volé ne profite jamais. Le jour que vous volez au Seigneur ne vous profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvres: c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui."

Le Curé d'Ars savait ce qu'il disait. Les paroles que nous venons de citer devraient être imprimées partout dans nos villes. Heureusement, dans nos campagnes, nous ne sommes pas les victimes de ces gens dont la suprême ambition est d'amasser beaucoup d'or, et qui paraissent ne rien voir en dehors des jouissances de la terre.

N'oublions jamais la loi du Seigneur.

LA PUISSANCE D'UNE BONNE MERE

La vertu passe facilement du cœur des mères dans le cœur des enfants... Jamais un enfant qui a le bonheur d'avoir une bonne mère de devrait ni la regarder ni penser à elle sans pleurer.

LE CURE D'ARS.

ASSOCIATION NATIONALE LONGFELLOW-EVANGELINE, NOUVELLE-ORLEANS, LOUISIANE.

Le mouvement entrepris par l'Association Nationale Longfellow-Evangeline, de la Louisiane, a pour but de graver dans la mémoire et le cœur des générations futures, par un parc, des monuments et un musée, les plus belles pages de leur histoire, non seulement connues de l'Amérique mais bien de tous les pays civilisés; et de donner les Acadiens ainsi que la Louisiane, d'un parc qui pour eux sera une source de mémorables souvenirs, et aussi de préserver les antiquités qui nous restent de cette nation, jadis dispersée, et qu'ainsi ce peuple dont Longfellow sut si bien immortaliser, demeure pour les générations futures, un souvenir immortel.

Le Parc sera situé dans la paroisse St-Martin, que les Acadiens fondèrent dès leur arrivée en Louisiane. Là, nous y admirons le célèbre Bayou Tèche, dont les eaux limpides et silencieuses offrent à nos yeux un des plus beaux spectacles de la nature, et apprécierons aussi les mémorables monuments que l'on a su conserver à la fureur des temps, tels que, la demeure d'Evangeline, Emmaline Labiche, ainsi que celle de Gabriel, Louis Arceneaux, et ce magnifique chêne, tout recouvert de mousse, et dont les branches courbées près de terre semblent vouloir nous faire comprendre qu'elles ont courbées à la peine dont elles étaient témoins plutôt qu'aux temps. Longfellow l'harmonieux poète américain, nous a légué un touchant

tableau du chêne que l'on considère sacré, et qui fut si bien rendu en français, par notre excellent poète Pamphile LeMay, dont la muse mélodieuse était digne de répéter les suaves accents du chantre d'Evangeline.

Parmi les principaux promoteurs du mouvement, nous y remarquons: Sa Grandeur Monseigneur John-W. Shaw, Nouvelle-Orléans, Monseigneur Jules-B. Jeannard, Lafayette, Monseigneur J.-M. Laval, de la Louisiane, Révérend Père F.-D. Sullivan, Président de l'Université Loyola, de la Nouvelle-Orléans, Monseigneur Cornélius Van de Ven, d'Alexandrie, Révérend Père A.-D. Cormier, Shédiac, Nouveau-Brunswick, Canada, l'honorable Henry-L. Fuqua, Gouverneur, de la Louisiane, et la célèbre écrivain personnellement connue, Dorothy Dix, de la Nouvelle-Orléans.

Les principaux organisateurs du mouvement sont: L'honorable Henry-L. Fuqua, Gouverneur, Président-honoraire, qui par une proclamation officielle a fait connaître et entendre notre appel à tout l'Etat de la Louisiane, Madame A.-A. Anding, Présidente, qui par son grand dévouement aux causes publiques et nationales, s'est attirée l'estime de tout la Louisiane, Monsieur Emile-V. Stier, Secrétaire-Directeur, à qui incombe la charge de la propagande aux Etats-Unis ainsi que le recrutement de ses membres, assisté de Mademoiselle Caroline Rutherford, Assistante-Directrice, Monsieur Victor-V. Dufault, de descendance Acadienne, fils de Monsieur S. Dufault, Ex-Sous-Ministre de la Colonisation des Mines et des Pêcheries de la Province de Québec, Secrétaire et Représentant de la Puissance du Canada.

LES DEUX ABRES DOUCET

L'abbé Isidore Doucet, né à Maskinongé, le 13 mai 1811, de Michel Doucet et de Geneviève Gagnéux, élève du Collège-Séminaire de Nicolet, de 1824 à 1830; ordonné à Québec, le 22 février 1835. Vicaire à Saint-François-du-Lac, 1835 à 1837; curé de l'Isle Verte, de 1837 à 1852, avec desserte de Saint-Eloi (1850-1851); se retire malade et passe en Europe (1852-1854); curé de Sainte-Hélène-de-Kamouraska (1854-1875); décédé le 22 août 1875.

— Mgr Narcisse Doucet, né à Maskinongé, le 23 février 1820, fils de Michel Doucet et de Geneviève Gagnéux. Elève du Collège-Séminaire de Nicolet, de 1833 à 1839. Ordonné le 29 septembre 1842. Vicaire à Percé (1842-1844); curé 1844-1849; curé de St-André de Kamouraska (1849-1862); de la Malbaie (1862-1891) où il a fondé un couvent placé sous la direction des Sœurs Grises (de Québec) en 1876. Nommé Vicaire-Général du Diocèse de Chicoutimi en 1879; il fut aussi élevé à la dignité de Protonotaire apostolique. Il a été administrateur du diocèse de Chicoutimi, en 1888, après la mort de Mgr Dominique Racine, arrivée le 28 janvier de cette année. Il est décédé à Saint-Etienne de la Malbaie, le 9 mai 1891.

R. L.

Dimanche, le 18 avril 1926, à Louiseville, les anciens retraitants se sont réunis en assemblée, sous le haut patronage de M. le Chanoine Dusablon, pour jeter les bases de la formation d'un cercle de retraitants afin de faire de la propagande en faveur des retraités fermés. M. Isaac Giguère fut élu président; M. Tél. Lambert, vice-prés. et M. J.-E. Naud, sec.-trés.

Au début de l'assemblée, M. Eugène Benoit présenta les hommages des anciens retraitants au Chan. Dusablon.

L'idée de former des cercles sociaux et religieux fait son chemin. Nous comptons déjà ici à Louiseville 90 retraitants et un autre groupe est en formation pour la prochaine retraite.

Pour l'histoire régionale

L'exemple des Trois-Rivières — Ce qui s'y fera, ce que l'on pourra faire ailleurs — Pour nous rattacher au passé — L'érudition et la défense nationale — Pour que cesse un lamentable spectacle . . .

Il n'y a point que la politique, heureusement, qui intéresse les lecteurs de ce journal. Et nous sommes sûr que tous apercevront la haute portée du fait modeste que nous portons aujourd'hui à leur connaissance.

Il s'agit, en deux mots, de la fondation toute prochaine, aux Trois-Rivières, d'une société historique régionale.

Projet d'autant plus intéressant, et qui suscite d'autant plus d'espairs, que ses initiateurs n'ont point de grandiloquentes prétentions, qu'ils affichent au contraire de fort modestes intentions et paraissent vouloir soigneusement se garder contre tout excès de solennité.

Ces messieurs invitent tout simplement ceux de leurs amis qui ont le goût des vieilles choses et le souci du passé à se grouper afin que de leur collaboration surgisse une œuvre plus complète, mieux ordonnée, plus variée.

Ils n'entendent marcher sur les brisées d'aucune académie, d'aucun institut.

La fondation de cette société historique ne fera au reste que couronner la première phase d'une entreprise déjà vieille de quelques années. Nous avons plus d'une fois signalé les études fort intéressantes publiées par un modeste journal de la région, l'Echo de Saint-Justin. On y pouvait relever, sur les paroisses de ce petit pays, sur les curés qui les ont dirigées et les citoyens qui y ont joué un rôle de quelque importance, des notes précieuses. Le Bien Public se fait depuis quelque temps une spécialité des études d'histoire locale. Il publie actuellement sur la vie dans les anciens chantiers du Saint-Maurice des pages que les vieux de la région s'arrachent. Le Nouvelliste a publié de temps à autre aussi des notes curieuses sur l'ancien Trois-Rivières. La société nouvelle pourra donc utiliser tout un groupe de bonnes volontés qui se sont plus d'une fois affirmées et dont certaines ont déjà produit des œuvres considérables.

La matière ne lui manquera pas. L'histoire de la ville est déjà ancienne et se relie par des liens puissants à l'histoire générale du pays. Tout bon Trifluvien vous rappellera que La Vérandrye est né à deux pas du Boulevard, et qu'une pensée prévoyante a d'avance désigné, là même où naquit le grand explorateur, le site de son futur monument. Il ajoutera sans doute, ce bon Trifluvien, que le grand mérite de Pierre Boucher, c'est après tout d'avoir été gouverneur des Trois-Rivières.

Non, la matière ne manquera pas. ni les textes déjà recueillis dans les archives; mais si nous osions formuler un vœu — nous croyons que celui-ci s'accorderait du reste à la pensée des initiateurs du projet — ce serait que la société nouvelle consacrerait une bonne partie de son effort à recueillir les témoignages oraux ou écrits que chaque jour risque d'annuler.

Avec tout vieillard qui disparaît, c'est un peu du passé qui s'en va au tombeau. Et combien de papiers précieux ont été détruits parce que nul n'en avait dit l'importance à ceux qui les détenaient?

Le travail est d'autant plus urgent que tout ce pays se transforme, que la vie d'aujourd'hui est déjà très différente de celle d'hier et qu'avec l'ex-

pansion industrielle, demain promet une transformation plus profonde encore.

Que de choses émouvantes et belles ont déjà révélées et révéleraient ces recherches? Prenez un petit fait que racontait l'autre soir, au coin du feu, une vieille dame qui a connu les premiers colons de l'une des paroisses de la région. C'était aux tout premiers temps de la petite colonie, et celle-ci était encore simple mission. Le missionnaire un jour arrive, mais par je ne sais quel accident les hosties manquent. La femme de l'un des colons prend alors quelques grains du premier blé produit par cette terre neuve, le broie et en fait l'hostie avec laquelle, dans l'humble cabane qui lui sert de jour-là d'église, le prêtre célèbre le Saint-Sacrifice. Souvenir à recueillir, ce me semble, et qu'un poète enchassera quelque jour en des vers pieux.

Celui qui écrit ces lignes ne cherche point à dissimuler l'affection profonde que lui inspire ce pays trifluvien où il est né, où dorment huit générations de ses aïeux; mais cette affection ne lui masque point l'intérêt qu'offre le passé des autres régions. Il suit au contraire avec une vive attention les études que publient, par exemple, le Courrier de Saint-Hyacinthe, le Progrès du Saguenay, le Messager de Sherbrooke, l'Eclair de B. auceville; d'autres encore, et son rêve serait que de nouvelles sociétés d'histoire locale surgissent à l'instar de celle des Trois-Rivières.

Il y a partout de l'ouvrage en abondance, et partout aussi des bonnes volontés. Il ne manque à celles-ci pour donner leur plein rendement que de pouvoir s'aider mutuellement, et peut-être aussi de se sentir davantage encouragées.

Puis, combien pourraient rendre service qui sûrement ne s'en doutent pas, ou qu'une modestie mal entendue retient à l'écart!

Des noms, que nous devons supprimer parce qu'ils seraient trop nombreux, surgissent ici d'eux-mêmes sous notre crayon.

Certains s'imaginent peut-être aussi qu'une société historique ne peut naître que dans des villes comme Montréal ou Québec. Que l'exemple des Trois-Rivières leur démontre qu'il n'en est pas ainsi, que de plus humbles groupements peuvent prétendre à cet honneur.

Et ce sera déjà une fort bonne chose.

Nous ne sommes pas simplement ici en face d'érudits que passionne la curiosité, fort respectable, d'un lointain passé. Toutes ces études se rattachent de façon immédiate à la défense de notre âme collective, de notre personnalité ethnique.

On sait quel formidable courant — abondamment alimenté par le cinéma, pour ne nommer que ce facteur — tend à recouvrir et à noyer notre personnalité propre. Si nous voulons réagir, il nous faut garder avec le passé un ferme contact.

Puis, quel lamentable spectacle que celui de l'homme qui erre dans son pays comme dans un domaine étranger, qui ne voit point surgir de cette terre sacrée des figures chères! Quel spectacle douloureux aussi que celui du fils de ces petites patries qui, devant l'étranger, le nouveau-venu, n'en peut dire le glorieux ou touchant passé, fait pourtant du labeur, des sacrifices et parfois de l'héroïsme de ses pères!

Il dépend des sociétés d'histoire régionale de rendre impossible pareil spectacle, de recueillir pieusement les souvenirs anciens, de familiariser avec eux les générations nouvelles.

Qu'elles se mettent à l'œuvre, sans tapage, sans flâfa, mais avec courage

et méthode: elles seont surprises de l'étendue et de la qualité de leurs succès.

Omer HEROUX.

(Le Devoir, 22 avril 1926)

UN APPEL DE LA S.-J.-BAPTISTE POUR LE CONGRES

Notre société nationale invite les pèlerins au congrès eucharistique

A CHICAGO

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal adresse un nouvel appel à ceux qui désirent participer aux cérémonies du Congrès Eucharistique de Chicago, de s'inscrire pour le voyage qu'elle organise elle-même avec la coopération de la Compagnie du Pacifique Canadien.

Ce voyage a reçu l'encouragement des évêques de la province de Québec et déjà un grand nombre de personnes, tant membres de la Société que citoyens en général, ont envoyé leur adhésion au secrétariat de la Société. Deux grands hôtels spacieux, situés en face de l'un des grands parcs de Chicago et à quelques pas du Lac Michigan, ont été mis à la disposition de la Société St-Jean-Baptiste, de sorte que les voyageurs seront assurés du meilleur confort au cours de leur séjour à Chicago. De plus, des dispositions ont été prises pour que les congressistes fassent la visite de cette grande ville de l'Ouest et la Société a inclus dans le prix du billet le voyage à Mundelein, située à 40 milles de Chicago, là où, le 24 juin, se déroulera la mémorable procession du Congrès Eucharistique. Un bureau spécial a été ouvert avoisinant le secrétariat de la Société, au Monument National, afin de recevoir les adhésions et fournir tous les renseignements nécessaires concernant le prix de passage et autres détails se rapportant au séjour des pèlerins à Chicago. A chacun des voyageurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, sera remis un insigne et une documentation, lui permettant de ne rien manquer des détails des grandes assises eucharistiques. La Société reçoit tous les jours des lettres d'encouragement et les autorités du Pacifique ne négligent rien pour assurer à tous ceux qui feront le voyage le confort et les facilités de transport nécessaires.

On ferait bien de se hâter, en raison des demandes nombreuses qui viennent de toutes parts, afin de permettre à la Société de connaître assez longtemps d'avance le nombre exact de ceux qui voyageront sous ses auspices.

Les Canadiens-français de Chicago et des villes avoisinantes se réjouissent de l'initiative prise par la grande Société Nationale de la Province de Québec, et on peut s'attendre à ce qu'une réception enthousiaste soit faite aux pèlerins de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

MONTREAL

Mme Henri Duchesnay est allée visiter son père aux Trois-Rivières dernièrement.

M. et Mme Elie Rivard des Trois-Rivières étaient de passage chez leur fille Mme J.-H. Duchesnay de la rue De Lanaudière.

M. Lucien Lessard, notaire de Ste-Ursule de passage à la ville ces jours derniers ainsi que son frère le Notaire Richard Lessard.

Mlle Annette Duhamel de Ste-Ursule en promenade pour une quinzaine chez sa sœur Mme Wilfrid Duchesnay de la rue Delorimier.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé ces jours derniers donner une conférence sur le blasphème à Iberville devant un auditoire d'environ 800 personnes. Il était accompagné du "Trio Desrochers" qui fit les frais de la musique. Ils remportèrent un beau succès dont ils ont raison d'être fiers.

Nos félicitations à M. Félix Desrochers avocat qui vient d'être nommé président du club Cartier-MacDonald.

Plus que deux mois nous séparent de la magnifique excursion qu'organise l'Association Chorale St-Louis de France à l'île d'Anticosti du 28 juin au 2 juillet inclusivement. Que les personnes qui désirent prendre part à cette excursion se hâtent de retenir leur cabine, car elles s'enlèvent rapidement. Adressez-vous par lettre à M. Wilfrid Duchesnay, secrétaire de l'Association, 39, rue St-Antoine, Montréal.

La fête de Pâques a été célébrée avec beaucoup d'éclat et de solennité à St-Louis de France; l'Association chorale a exécuté la messe solennelle de F. Riga. Le soir il y eut vêpres solennelles.

M. l'abbé J.-O. Meunier, ptre-curé de St-Elie-de-Caxton, était en visite ces jours derniers chez M. Wilfrid Duchesnay, de la rue Delorimier.

UNE EXCURSION A L'ILE D'ANTICOSTI

Plus que deux mois nous séparent de la magnifique excursion que l'Association Chorale St-Louis de France est à organiser à l'île d'Anticosti et au Saguenay.

Cette excursion est un événement qui est toujours attendu avec anxiété par les amis de l'Association Chorale St-Louis de France.

Cette excursion se fera le samedi, le 28 juin prochain, jusqu'au 2 juillet inclusivement, à bord du splendide vapeur Richelieu, le plus beau et le plus grand de la compagnie, lequel a été nolisé spécialement pour l'usage exclusif des excursionnistes.

Le bateau fera escale aux Trois-Rivières pour prendre des excursionnistes, et nous invitons bien cordialement les gens de notre région de prendre part à cette excursion, laquelle nous comprenons sera la seule qui sera organisée cette année à l'île d'Anticosti.

L'Association Chorale St-Louis de France a retenu un groupe d'artistes pour donner des concerts à bord, entre autres: Mesdames Fabiola Poirier, Elisa Gareau, Marie-Rose Descarie et la Société Canadienne d'Opéra comprenant: MM. Fournier de Belval, Paul Trépanier et Marcel Noël sous la direction de M. Honoré Vaillancourt.

M. Conrad Gauthier et H. Charland, ainsi que l'Orchestre Markowski et le "trio Desrochers" prendront aussi part au programme.

Nous avons aussi retenu les services de M. Armand Gauthier, notre basse nationale qui se fera entendre dans les différents concerts.

L'Association Chorale St-Louis de France sous la direction du Professeur Clerck et avec accompagnement de M. Antonio Letourneau, Organiste, donnera aussi un programme de pièces choisies religieuses et profanes.

Les billets s'enlèvent rapidement et nous conseillons à ceux qui désirent faire le voyage de bien vouloir retenir leur cabine immédiatement en écrivant au secrétaire.

Pour plus amples informations, veuillez écrire immédiatement à M. Wilfrid Duchesnay, 39, rue St-Antoine, Montréal, qui se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires.

Religieuses de Louiseville

De la Communauté des SS. de l'Assomption S. V.

Sœur Sainte-Aurèle, Flore Saucier — Sœur Marie-des-Anges, Agnès Saucier — Sœur Aimée-de-Jésus, Hermeline Damphousse — Sœur Marie-de-Lourdes, Edouardina Livernoche — Sœur Marie-du-Carmel, Oliva Desjarlais — Sœur Saint-Dosithée, Anna Grenier — Sœur Saint-Joachim, Marie Béland — Sœur Saint-Henri, Caroline Béland — Sœur Sainte-Hélène, Emma Deléglise — Sœur Sainte-Louise, Virginie Damphousse — Sœur Sainte-Émérentienne, Azilda Dionne — Sœur Saint-Isidore, Laura Béland — Sœur Saint-Idelphonse, Maria Lambert — Sœur Saint-Hercule, Marie-Flore Chevalier — Sœur Aimée-du-Sacré-Cœur, Anna Gélinais — Sœur Sainte-Euphrosine, Bernadette Lambert — Sœur Saint-Jean-du-Tabernacle, Laura Gravel — Sœur Gertrude-de-l'Eucharistie, Lillie Gravel — Sœur Aimée-des-Anges, Noélie Pichette — Sœur Saint-Engelbert, Alice Gravel — Sœur Marie-Madeleine, Zélia Frigon — Sœur Stanislas-de-l'Assomption, Régina Gravel — Sœur Marie-Adélaïde, Maria Gravel — Sœur Saint-Jean-de-Matha, Eugénie Chevalier — Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Alice Plante — Sœur Marie-de-la-Présentation, Marguerite Lord — Sœur Aimée-de-l'Enfant-Jésus, Angéline Gravel.

Au Noviciat

Sœur Louise-du-Sacré-Cœur, Eva Turgeon — Sœur Jean-du-Divin-Cœur, Juliette Vadeboncoeur — Sœur Thérèse-de-l'Assomption, Marie-Blanche Béland — Sœur Charles-de-Jésus, Marie-Rose Pepin — Sœur Sainte Benoîte, Monique Paquin — Sœur Régina Gaucher, Postulante.

ANCIENNES ELEVES DU COUVENT DE LOUISEVILLE, RELIGIEUSES DANS DIVERSES COMMUNAUTÉS

Religieuses Ursulines

Mlles Alvinia Béland, Marie-Louise Béland, Rose-Anna Livernoche, Théo-dora Martin, Albina Paquin, Emélie Paquin, Emélie Saucier, Florence Cayer, Marie Caron, Emélie Frigon, Clairey Frigon, Marie-Louise Lamy.

Religieuse Carmélite

Mlle Hedwige Landry, Sr Marie-Joseph du S.C.

Hôtel-Dieu de Montréal

Marie-Louise Vertefeuille, Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame

Mlles Graziella Desaulniers, Edouardina Desaulniers, Albertine Gélinais, Sméralda Gélinais, Blanche Lupien, Thais Rivard, Louise Saucier, Maria Saucier, Antoinette Saucier, Alice Saucier, Cécile Saucier.

Religieuses de la Providence

Mlles Antoinette Béland, Marie-Rose Béland, Marie Béland, Sophie Clermont, Marie-Louise Déziel, Marie Dionne, Eugénie Desaulniers, Yvonne Desaulniers, Marie-Anne Dussault, Marie-Louise Gélinais, Anna Landry, Marie Lanoix, Sméralda Paquin, Maria Pelletier, Emélie Saucier, Evangéline Saucier, Anyse Sylvestre, Laure Sylvestre, Anna Clermont.

Religieuses de Jésus-Marie

Mlles Sara Bastien, Oringa Caron, Annie Lanoix, Valentine Leblanc, Marie Legris, Anne-Marie Lemire, Blanche Lemire, Bernadette Martin.

Sœurs Grises de Montréal

Mlles Antoinette Auger, Adèle Cloutier, Hortense Doucet, Doyon, Clémentine Jacques, Azélie Jacques, Marie Jacques, Marguerite Lemire, Annie Saucier.

Sœurs Grises de Nicolet
Mlle Anna Desrosiers.

Religieuses du Précieux-Sang

Mlles Antoinette Béland, Marie-Anne Gélinais, Gélinais, Flore Livernoche, Livernoche.

Religieuses du Bon-Pasteur

Mlles Elmière Caron, Anna Caron, Emma Caron, Claire Caron, Pichette, Rousseau.

Religieuse Franciscaine de Marie
Mlle Cédé Béland.

Religieuse du Saint-Sacrement

Mlle Martine Fortin.

Religieuse de Marie-Réparatrice

Mlle Léa Béland.

Religieuses aux Etats-Unis

Mlles Lydia Thoun, Hélène Thérien, Olivia Thoun, Albertine De Villers.

P. S. Il nous est impossible de donner une liste plus complète.

MGR LOUIS RICHARD

Le jour des Rois 1908, à 2 heures et 5 après-midi, à l'hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières, après une maladie de plusieurs jours, mourait à l'âge de 70 ans, l'un des prêtres éducateurs les plus connus et les plus vénérés du pays, le distingué supérieur de la cité trifluvienne, Mgr Louis Richard.

Dans l'"Action Sociale" du 8 janvier, M. Omer Héroux consacre un "premier Québec" à celui qu'il nomme avec tant de bonheur, comme on le faisait à Trois-Rivières, depuis trente ans, sinon depuis quarante-sept, le Père Richard. Cette appellation, où il se mêle de la tendresse évidemment, fut d'instinct donnée au vénéré supérieur par des générations turbulentes, parce que au fond, c'est bien cela: le prêtre-éducateur surtout, c'est un père. Nous ne refuserons pas ici la page qu'à signée le journaliste québécois. En peu de lignes, elle dit tout.

Mais nous voulons, nous aussi apporter notre hommage sur la tombe de cet homme de bien. Nous l'avons surtout connu par ses anciens élèves. Mais il suffisait de l'approcher une fois pour apprécier sa franchise, sa droiture, son ouverture de cœur. Quel digne ami de feu Mgr Lafèche! A sa mémoire on dira, et avec raison, beaucoup de bien. Nombreux parmi ses élèves — depuis quarante-sept ans qu'il en formait — seront ceux qui ne liront pas sans émotion le récit de ses derniers moments et de ses funérailles.

En fait, on ne comprendra jamais assez ce qu'ont été, pour notre Canada, ces prêtres-éducateurs, modestes et cachés, qu'ils s'appellent Rimbault, Girouard, Ducharme, Labelle... ou Richard, qui ont façonné notre pays, et l'ont nourri, et l'ont orné, comme les évêques et les moines faisaient jadis pour l'Europe, et comme les abeilles — a-t-on dit — font pour leurs ruches.

Mgr Richard était né à Saint-Grégoire de Nicolet, le 28 novembre 1835. Il reçut la prêtrise le 25 septembre 1864, à Nicolet. Dès 1860, il était venu prendre place parmi les professeurs et surveillants du séminaire naissant des Trois-Rivières, et comme tel avait surveillé l'entrée des premiers élèves, dont il dirigea plus tard les fils et peut-être même les petits-fils? Il personnifiait la tradition. Directeur en 1865, vice-supérieur en 1870, supérieur à plusieurs reprises, il occupait ce haut poste d'honneur, depuis sept ans, à sa mort. Chanoine en 1884, il fut créé protonotaire apostolique en 1900. Il meurt primicier du chapitre diocésain.

Ce Canadien était de sang acadien. Il connaissait la constance au travail, l'endurance à l'épreuve. Il était musicien à ses heures et sa plume laborieuse donna plus d'une bonne page d'annales ou de généalogies. Il aimait l'Acadie, il aimait le Canada, il aimait

l'Eglise, il aimait Trois-Rivières, et parce que tout cela se retrouvait en quelque manière dans son cher séminaire Saint-Joseph, — ils sont légion — le lui rendaient bien. M. Héroux l'a fort justement dit, c'était pour tous, dans un sens vrai, dans un sens profond: le Père Richard.

L'ABBE ELIE-J. AUCLAIR.

(Janvier 1908)

("Prêtres et Religieux du Canada", vol. I)

LES PRECIEUSES RELIQUES DE LA PASSION

La plupart des objets qui servirent à la passion de Notre-Seigneur ont été conservés par la piété des fidèles et se trouvent encore vénérés de nos jours dans diverses églises de la chrétienté. Nos lecteurs seront sans doute heureux de trouver ici groupés, quelques renseignements à ce sujet.

1. Le bois de la croix: les plus grandes portions se trouvent dans la basilique dite Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome, et dans la métropole de Paris.

2. L'inscription de la croix: la tablette sur laquelle se trouve l'inscription: I. N. R. I. (Jesus Nazarenus, Rex Judæorum, Jésus de Nazareth, Roi des Juifs), écrite en hébreu, en grec et en latin, est conservée dans la basilique de Sainte-Croix-de-Jérusalem, à Rome. On y aperçoit encore quelques caractères des diverses langues dans lesquelles elle fut écrite.

3. La couronne d'épines: elle est à Notre-Dame de Paris, mais elle est dépourvue des épines, qui ont été concédées à un grand nombre d'églises.

4. Les clous: ils furent retrouvés au Calvaire, avec la croix et l'inscription. Un clou est conservé à Rome dans l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem et un autre à Notre-Dame de Paris. Un fragment ornait la couronne de fer des rois lombards. Un autre fragment est enchâssé dans la clef de la voûte du chœur de la cathédrale de Milan. La cathédrale de Trèves en aurait un auquel il ne manque qu'un fragment à la pointe. A Monza, près Milan, on possède un clou dont le Pape Benoît XIV aurait établi l'authenticité. Ceci confirmerait l'opinion d'après laquelle les saints clous auraient été au nombre de quatre.

5. La sainte lance: elle fait partie du trésor de Saint-Pierre de Rome. La pointe de cette lance, qui était devenue la possession de saint Louis, a été malheureusement perdue à la Révolution française.

6. L'éponge: elle est à Rome dans la basilique de Saint-Jean de Latran: diverses parcelles sont vénérées dans d'autres églises.

7. La robe sans couture: elle fut donnée à l'église de Trèves par sainte Hélène.

8. La tunique: elle fut donnée par Charlemagne au monastère d'Argenteuil près Paris, où sa sœur était religieuse.

9. Le linge avec lequel sainte Véronique essuya le visage de Notre-Seigneur: il est à Rome. Une fête est célébrée chaque année en son honneur le 4 février.

10. Les suaires et les linceuls qui enveloppaient le corps de Jésus, étaient assez nombreux. L'église de Turin, celle de Beaçon, celle de Cadouin en Périgord et la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne se glorifient de posséder ces linges vénérés. Quelques églises de Rome en ont des parcelles précieuses. Le Saint Suaire de Cadouin est un grand carré de deux mètres de côté, tissé en fin lin, sans couture et d'un teint ivoire vieilli. Tous les ans, vers la mi-septembre, un grand pèlerinage a lieu, où se rendent les populations des villages voisins.

11. La colonne de la Flagellation: la partie supérieure est à Rome, dans l'église de Sainte-Praxède; l'autre

partie est à Jérusalem, dans l'église du Saint-Sépulcre.

12. L'escalier de vingt-huit marches de marbre blanc que gravit le Sauveur pour monter au prétoire fut transporté à Rome, par les soins de l'impératrice sainte Hélène, et placé dans l'édifice appelé Scala Santa près de Saint-Jean de Latran.

SHAWINIGAN

M. et Mme Alphonse Casaubon (née Justina Turner) ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée: Marie-Blanche-Jeannine. Parrain et marraine: M. Liboire Turner et Almira Garand, oncle et tante de l'enfant.

VITESSE D'UN AUTO

Un automobiliste fervent a classé dans un ordre méthodique les différentes façons d'estimer la vitesse des autos lorsque les chauffeurs sont traduits devant les tribunaux. Voici cette table:

Opinion du chauffeur	12 Milles
Son opinion parlant à des amis	20 "
Son opinion en Cour	8 "
Opinion personnelle du constable	14 "
Opinion du constable en Cour	28 "
Opinion du fermier dont le cheval a eu peur	50 "
Vitesse garantie par le fabricant	16 "
Vitesse exacte	10 "

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec.

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

Département de Deuil !!



Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts., la pièce.

L'Echo de Saint-Justin,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

L'Honorable Charles-François-Xavier Tardieu de Lanaudière

Seigneur de Lanaudière 1750 à 1768

Charles-François-Xavier Tardieu de Lanaudière, naquit au manoir de Ste-Anne-de-la-Pérade, le 4 novembre 1710, de Pierre-Thomas Tardieu de la Pérade, seigneur de Sainte-Anne et de Marie-Madeleine de Verchères. C'est la fameuse Madeleine ou "Madelon" de Verchères que les poètes ont chantée et connue dans l'histoire sous le nom de l'héroïne de Verchères. Il fut créé enseigne le 23 avril 1726, par le baron de Longueuil, cette charge fut confirmée par le roi, le 12 avril 1724. En 1734 il fut promu enseigne en pied. En 1741 il était fait lieutenant. En 1743, il était choisi comme aide-major de la ville et du gouvernement de Québec.



L'Honorable Charles-François-Xavier Tardieu de Lanaudière.

Le 6 janvier 1743, il épousa à Québec, Louise-Geneviève des Champs de Boishébert. En 1746, M. de Lanaudière fit partie de l'expédition envoyée en Acadie sous les ordres de M. de Ramzay. En 1747, le gouverneur de Beauharnois, chargeait M. de Lanaudière de lever un contingent pour défendre l'Île-aux-Coudres. Dans le même été on lui confiait la tâche d'un échange de prisonniers. Au printemps de 1748, le gouverneur de la Galissonnière l'envoyait à Détroit. En mai 1749 M. de Lanaudière obtenait le commandement d'une compagnie.

En 1750, M. de Lanaudière ayant demandé une Seigneurie, MM. de la Jonquière, gouverneur et Bigot, intendant, accordaient la concession suivante:

Sur la requête à nous présentée par Charles-François Tardieu, Ecuyer Sieur de Lanaudière, capitaine d'infanterie, contenant qu'étant dans le dessein d'établir une Seigneurie pour contribuer à l'agrandissement de la colonie. Il nous supplie de lui en accorder une dans la Riv. Masquinongé, au bout de la profondeur du fief Carufel, qui est borné au grand saut, ce qui peut faire deux lieux ou environ de front avec la profondeur qui se trouvera jusqu'au lac appelé, le lac Masquinongé, le dit lac compris dans toute son étendue, avec les isles, islots et battures qui se trouveront. En icelui, le tout à titre de haute moyenne et basse justice, avec droit de pêche chasse et traite avec les sauvages dans la dite concession.

NOUS EN VERTU du pouvoir à nous conjointement donné par sa Majesté, avons donné, accordé et concédé, donnons, accordons et concédons par ces présentes au Sieur Lanaudière la dite étendue de terrain de deux Lieux ou environ de front à prendre au bout de la profondeur du dit fief de Caru-

fel, sur la profondeur qui se trouvera jusqu'au lac appelé le lac Masquinongé le dit lac compris dans toute son étendue, avec les isles, islots et battures qui se trouveront en icelui. Pour en jouir par le dit sieur Lanaudière, ses hoirs et ayant cause à perpétuité et à toujours à titre de fief et seigneurie, haute moyenne et basse justice avec droit de pêche, chasse et traite avec les sauvages dans toute l'étendue de la dite concession à la charge de porter foy et hommage au Chateau St-Louis de Québec, duquel il relèvera, aux droits et redevance accoutumés suivant la coutume de Paris suivie en ce Pays de conserver et faire conserver par les tenanciers les bois de chesne propre pour la construction des vaisseaux du Roy de donné avis à sa Majesté des mines, miniers et mineurs, si aucun se trouvent dans l'étendue de la dite concession, que les appellations du juge qui y sera établi ressortiront en la justice royale des Trois-Rivières, d'y tenir feu et lieu et le faire tenir par ces tenanciers de désert et faire désert la dite terre, à faute de quoy, la présente concession sera et demeurera nulle et comme non avenue. Laisser les chemins du Roy et autres juger nécessaires pour l'utilité publique et de faire insérer pareilles conditions dans la concession qu'il fera avec ses tenanciers, aux cents, rente et redevance accoutumés par arpent de terre de front sur quarante de profondeur. Laisser les grèves libres à tous pêcheurs à l'exception de celle dont il aura besoin pour sa pêche, et en cas que sa Majesté ays besoin dans la suite d'aucune partie du dit terrain pour y faire construire des forts, batteries, place d'armes, Magasins et ouvrages publics. Sa Majesté pourra les prendre aussi bien que les arbres nécessaires pour les dits ouvrages et le bois de chauffage pour la garnison des forts sans être tenue à aucun dédommagement. Réservons pareillement au nom de sa Majesté la liberté de prendre sur la dite concession les bois de chesne, mature et généralement tous les bois qui seront propres pour la construction et armement de ses vaisseaux sans être également tenu à aucune indemnité, le tout sous le bon plaisir de sa Majesté de laquelle il sera tenu de prendre confirmation des présentes dans l'an, en témoin de quoy etc. fait à Québec le 1er Mars 1750.

Signé Lajonquière et Bigot, contre-signés et scellés.

Pour Copie
(Signé) François Bigot

La concession de ce fief fut ratifiée par le roi Louis XV, le 24 juin 1751. Le brevet de confirmation et de ratification fut insinué au Conseil Souverain de la Nouvelle-France.

Toutefois M. de Lanaudière ne put mettre à exécution les projets qu'il avait formés pour développer cette seigneurie. Tout son temps était pris pour les affaires militaires.

En 1756, M. de Lanaudière était à la prise de Chouaguen. L'année suivante il prenait part à la prise du fort William-Henry. En 1758, il était présent à la prise du fort Carillon, sous Montcalm. En janvier 1759 il recevait la croix de chevalier de Saint-Louis. Le 1er juin 1759 il fut chargé de faire évacuer les alentours de Beauport, où Montcalm voulait établir son camp. Quelques temps après il était chargé de faire une levée des bestiaux, des deux côtés des rives du Saint-Laurent, jusqu'à Maskinongé.

Le 13 septembre 1759, M. de Lanaudière était à la bataille des Plaines d'Abraham. Il prit également part à la bataille de Sainte-Foye, le 28 avril 1760. Après l'arrivée de la flotte anglaise devant Québec, M. de Lanaudière suivit l'armée française à Montréal. Fait prisonnier après la capitulation de cette ville, avec son fils Charles, ils passèrent en Angleterre.

Durant son séjour en France, sa femme décéda à Québec, le 4 juillet 1762 et elle fut inhumée dans l'église des Ursulines.

M. de Lanaudière revint au pays, à l'été de 1763, laissant son fils Charles en France. A son retour au pays, il dut s'occuper de faire restaurer sa demeure qui était sise sur la petite rue du Parloir, à Québec, endommagée durant le siège de Québec. Il avait acquis cette résidence le 23 janvier 1748, des héritiers du Docteur Sarrazin. Sur le site de cette maison s'élève aujourd'hui, l'archevêché de Québec.

M. de Lanaudière se remaria, à Montréal, le 12 janvier 1764, à Marie-Catherine, fille de Charles Le Moyne baron de Longueuil. De cette dernière union sont nés dix enfants. De son premier mariage il avait eu sept enfants dont six moururent en bas âge, un seul survécut, c'est: Charles-Louis.

Le 13 novembre 1767, M. de Lanaudière acheta la seigneurie de la Durantaye située à Saint-Vallier.

Son fils Charles revint au pays en 1767. Le 5 janvier 1768, M. de Lanaudière donnait à son fils aîné le chevalier Charles de Lanaudière, son fief du Lac Maskinongé. (1)

Le 23 août 1769, M. de Lanaudière acheta le fief et seigneurie de Levrad connu sous le nom de Saint-Pierre les Becquets. (2)

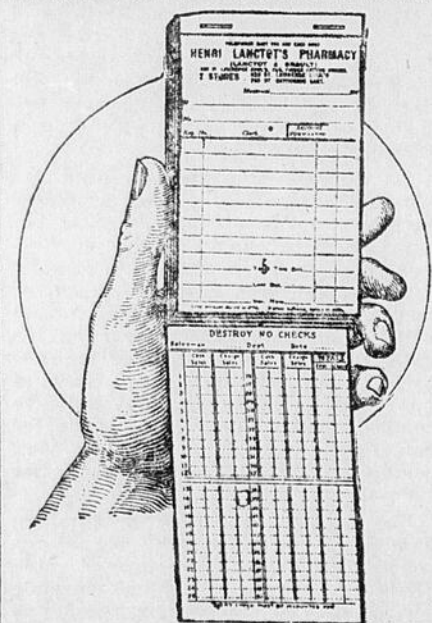
En 1774, M. de Lanaudière fut appelé à faire partie du Conseil Législatif qui était créé par l'acte de Québec de cette année.

M. de Lanaudière se retira en 1775, à l'Hôpital-Général de Québec, avec sa femme. C'est là qu'il mourut le 1er février 1776, âgé de 66 ans. Son épouse décéda, le 15 avril 1788, à Québec. (3)

CHARLES DRISARD.

- (1) Acte devant Saillant, notaire à Québec.
- (2) Acte devant Me Jean-Claude Paret, notaire à Québec.
- (3) Extrait de la Famille Tardieu de Lanaudière, par P.-G. Roy, 1922.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros
533, RUE ST-VALIER,
QUEBEC, P. Q.



Joseph
Vertefeuille

BOUCHER

Et Commerçant de
BOEUF, LARD,
MOUTONS, VO-
LAILLES, Etc.

St-Justin, Qué.

ARMAND DUMONTIER

Commerçant de bois,

BOIS DE CHARPENTE, PLANCHES,
BARDEAUX, BOIS PRÉPARÉ ET
MOULURES DE TOUTES SORTES.

Je tiens aussi le charbon de toutes
sortes: Coke, Chestnut, Aigle, etc.

AU PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Les remèdes "Royal Purple"

Vous trouverez à notre magasin les remèdes "ROYAL PURPLE" pour les animaux:

Spécifique pour Bestiaux,
Spécifique pour Volailles,
Exterminateur de vermine,
Remède contre la toux,
Remède contre les vers,
Remède contre le souffle, Etc.

Nous avons aussi: la moulée pour les veaux, la nourriture pour la ponte, les écailles d'huîtres, etc.

MAGASIN W.-H. GAGNÉ,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.
PONT MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans
tous les départements à des
prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier,
Ficelle, Poudre et Parfum.

286 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8736

LETTRÉ PASTORALE

AU SUJET DE LA NOMINATION DE
SA GRANDEUR MGR ALFRED-
ODILON COMTOIS COMME EVE-
QUE AUXILIAIRE

FRANÇOIS-XAVIER CLOUTIER

Par la Miséricorde de Dieu et la Grâ-
ce du Saint-Siège Apostolique
Evêque des Trois-Rivières

Au Clergé séculier et régulier, aux
Communautés religieuses, et à tous
les fidèles de Notre diocèse, Salut
et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Depuis quelques semaines déjà,
vous avez appris par la voix des jour-
naux l'heureuse nouvelle que le Saint-
Siège, à Notre requête, a daigné Nous
donner un Auxiliaire dans la personne
de Sa Grandeur Monseigneur Alfred-
Odilon Comtois. Avec Nous, vous vous
êtes réjouis de ce fait et, sans doute,
vous êtes disposés à accueillir, avec
les sentiments d'un filial respect et
d'une entière soumission, celui que l'Es-
prit-Saint a choisi pour partager avec
Nous la charge de vos âmes.

Il y aura bientôt vingt-sept ans,
Nous étions Nous-même appelé par Ro-
me à succéder au grand Evêque, Mon-
seigneur Lafêche, dans la gouverne
de ce diocèse, qui comptait alors moins
de quarante paroisses. En dépit d'un
état de santé faisant parfois grave-
ment défaut, Nous Nous sommes tou-
jours efforcé, durant cette longue pé-
riode de plus d'un quart de siècle, de ré-
pondre aux vœux de la divine Provi-
dence en restant sur la brèche constam-
ment, ne Nous laissant pas abatte-
re sous le fardeau et mettant toutes
Nos énergies et Notre bonne volonté,
avec les faibles talents que Dieu Nous
a départis, au service de la bonne ad-
ministration diocésaine, à laquelle, il
Nous semble, Nous avons donné le
meilleur de Nous-même.

Grâce à Dieu et sans doute par l'ef-
fet des nombreuses prières de nos
ouailles en Notre faveur, Nous jouis-
sons à présent d'une santé grande-
ment améliorée. Mais le poids de l'âge
se fait tout de même sentir plus lourd
sur Notre tête. Parvenu bientôt à No-
tre soixante-dix-huitième année, Nous
disons encore, comme autrefois Saint
Martin, Evêque de Tours: "Domine, si
adhuc populo tuo sum necessarius, non
recuso laborem. Seigneur, si je reste
nécessaire à votre peuple, je ne me
soustrais pas au labeur". Toutefois,
Nous Nous rendons bien compte que
Nous ne pouvons plus fournir le mê-
me effort que naguère. Le diocèse des
Trois-Rivières s'est accru d'année en
année, jusqu'à compter aujourd'hui
soixante-cinq paroisses ou missions,
et ce développement notable, qui sem-
ble devoir se continuer, augmente de
beaucoup la somme de travail et d'at-
tention toujours en éveil, nécessaires
pour accomplir parfaitement les fonc-
tions pastorales et s'acquitter pleine-
ment des devoirs de la charge admi-
nistrative inhérente à l'épiscopat.
Nous étions adjoint, afin de Nous
aider en cela, le regretté Monseigneur
Ubalde Marchand, qui fut longtemps
Notre collaborateur habile et dévoué
et comme Notre bras droit. Or, il
Nous a été enlevé, il y a deux ans et
demi, par une mort inattendue et pré-
maturée, et cette mort a laissé, dans
le personnel de Notre Evêché, un vide
qui n'a jamais été comblé depuis.
Car son successeur au poste de Vicaire
Général, Monseigneur Louis Char-
tier, P. A., dont le zèle, la science et
la vertu méritent tous les éloges, a dû
partager son temps entre ses fonc-
tions à l'Evêché et celles qui lui in-
combe au Séminaire, en qualité de
Supérieur.

C'est pour toutes ces raisons et
dans le but d'atténuer nos graves res-
ponsabilités devant Dieu que Nous

avons adressé au Saint-Siège Notre
supplique pour la nomination d'un
Auxiliaire. Nous n'ignorons pas qu'au
tribunal des jugements divins, il Nous
sera demandé un compte sévère de
Notre administration épiscopale. Il
est écrit, au livre de la Sagesse: "Ju-
dicium durissimum his, qui praesunt,
fiet." Nous ne voulons pas que le re-
proche puisse Nous être alors adressé
d'avoir négligé, pendant les dernières
années de Notre vie sur cette terre,
la partie de la vigne du Seigneur con-
fiée à Nos soins. Et, tout en restant la
tête, qui dirige, Nous avons jeté les
yeux sur un bras plus jeune, et par-
tant plus robuste, pour Nous aider
à continuer Notre œuvre.

Aussi bien, Nos très chers Frères,
sommes-Nous rempli de gratitude à
l'égard de Notre Saint Père, le Pape,
qui s'est rendu à Notre désir en dési-
gnant l'homme de Notre choix au
siège titulaire de Barca, en Afrique, et
en le faisant Notre Auxiliaire, Mon-
seigneur Alfred-Odilon Comtois, mieux
que tout autre, selon Nous, saura ac-
complir tout ce que Nous attendons
de lui dans l'intérêt de Notre cher
diocèse. Il vient à peine d'atteindre
ses cinquante ans et se trouve dans
la pleine maturité de son talent. La
carrière qu'il a fournie jusqu'à mainte-
nant Nous est une garantie certaine
qu'il sera à la hauteur de sa nouvelle
dignité et des charges qu'elle comporte.

Il a choisi comme devise le texte
suivant: "Angulari lapide Christo
Jesu", c'est-à-dire: "Je ne veux édi-
fier que sur le Christ Jésus". Et Nous
avons sujet de compter, par ce que
Nous connaissons de lui dans le pas-
sé, que sa vie entière d'Evêque réali-
sera cette devise.

Il fut, dans son enfance et son ado-
lescence, un des meilleurs élèves qui
aient jamais passé par les classes de
Notre Séminaire diocésain. Il fut en-
suite un séminariste modèle et si bien
doué pour la théologie qu'à peine éle-
vé à la prêtrise, on le désigna pour
aller parfaire ses études à Rome, d'où
il revint Licencié en Philosophie et
Docteur en Théologie. Devenu ensuite
professeur et, plus tard, directeur du
Grand Séminaire, il sut, pendant long-
temps, communiquer à de nombreux
élèves sa science et son amour des
études ecclésiastiques. Enfin, comme
Aumônier des Ursulines ou confes-
seur des Sœurs Adoratrices du Pré-
cieux-Sang, et comme Principal de
l'Ecole Normale des Trois-Rivières, il
s'est dévoué, après avoir formé des
prêtres, à former des coopératrices du
clergé, soit dans la vie religieuse, soit
dans l'apostolat de l'enseignement pri-
maire catholique laïque. Et il y a
réussi à merveille.

La divine Providence l'a doté des
plus belles qualités: science profonde,
jugement solide et sûr, clarté et lar-
geur de vues, esprit d'ordre et d'ad-
ministration, de justice et de franchi-
se, et il est prêt à mettre tous ces
dons au service du diocèse et de son
vieux Evêque. Il joint à ces qualités
une grande piété, au coin de laquelle
son éloquence, en chaire, est toujours
marquée. Ses sermons sont toujours
comme un pain substantiel pour les
âmes, remplis qu'ils sont de lumineux
commentaires de textes des Saints
Livres.

Nos très chers Frères, prêtres, re-
ligieux et fidèles, vous lui accorderez
votre confiance, votre respect et votre
filiale affection. Pour bien marquer
que Nous l'associons sans réserve à
Notre personne, Nous lui conférons
présentement tous les pouvoirs de Vi-
caire Général du diocèse, dont il de-
vient ainsi l'Ordinaire, conjointement
avec Nous, au sens des saints Canons.
Nous vous exhortons à vous unir à
Nous dans une fervente prière pour
qu'il plaise au Ciel de lui accorder,
"ad multos et faustos annos", tous
les secours et les grâces dont il aura
besoin.

La cérémonie de la consécration é-
piscopale de Sa Grandeur Monsei-
gneur Comtois aura lieu, dans Notre
Eglise Cathédrale, le mardi, vingt-
neuf juin prochain, en la fête des
Saints Apôtres Pierre et Paul.

Sera Notre présente lettre pastorale
lue et publiée au prône de la messe
paroissiale, dans toutes les églises et
chapelles, où se fait l'office public,
et en chapitre dans les Communautés
religieuses, le premier dimanche après
sa réception.

Donné à l'Evêché des Trois-Rivières,
sous Notre Seing, le sceau du diocèse
et le contre-seing de Notre Chancelier,
le 5 avril 1926.

—FRANÇOIS-XAVIER,
Evêque des Trois-Rivières.

Par mandement de Monseigneur,
PHILIPPE NORMAND, ptre,
chancelier.

LA RAGE DES STATISTIQUES

Comme conséquence à l'épidémie
de la rage que viennent d'éprouver
plusieurs statisticiens de marque, le
célèbre virus s'est trouvé inoculé dans
la cervelle d'un humoriste qui, après
des calculs assez subtils, a trouvé
quelques-unes des solutions fantaisis-
tes suivantes:

2 pipes font 1 heure
2 heures font 1 idée
1 idée fait 3 paragraphes
3 paragraphes font 1 article
Autant pour le reportage. Les lit-
térateurs, auteurs et romanciers ont
des équivalents assez baroques:
8 pipes 1 once
7 onces 1 semaine
2 semaines 1 chapitre
20 chapitres 1 plume usée
2 plumes usées 1 livre.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU
AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.
Bureau à Louiseville le samedi chez
M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de suc-
cessions, Assurances, Collection, Etc.
Bureau voisin de la Banque Pro-
vinciale.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

J.-E. LANGLOIS
NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement
de succession. Consultation affai-
res civiles et municipales.
SAINT-JUSTIN, QUE.

Envoyez vos volailles et vos œufs en
toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.
et vous aurez toujours les plus hauts
prix du marché.

Demandez toujours nos prix au com-
mencement de la semaine. Une
prompte réponse assurée.

J.-O. RINFRET
COMMERÇANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FOIN DE
TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A.)
MASKINONGE, QUE.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE
POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'ac-
cessoires électriques à des prix dé-
fiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

Joseph Brissette
VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et
d'hiver, harnais de toute sortes,
robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES
A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines
et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
SAINT-JUSTIN.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Mou-
tons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.
Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Partum René

EN VENTE PARTOUT.

Prix 25 cts la Boutelle.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées, Raquettes,
Matelas refaits
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, - MONTREAL
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

VOUS TROUVEREZ A

L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers,
Livres d'histoires, Livres de cui-
sine, Livres de classe, Livres
de prières, Pièces de théâtre,
Articles de fantaisie, Pape-
teries, Imageries, Etc., Etc.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures,
Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et
à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

— Lisez et faites lire L'Echo de
Saint-Justin. Vous y trouverez des ma-
tières intéressantes, des courriers
nombreux et des nouvelles importan-
tes.

"LE PERIL JUIF"

Nous croyons intéresser nos lecteurs en reproduisant un résumé de la conférence sur "Le péril Juif" donnée par M. Félix Desrochers, avocat de Montréal, devant la Société Saint-Jean-Baptiste, section St-Pierre Claver.

M. Desrochers a récemment entrepris cette campagne contre les Juifs et tous les Canadiens-français doivent lui en être reconnaissants pour l'œuvre éminemment nationale qu'il fait en démasquant ces ennemis de notre race et de notre religion.

Le conférencier explique les origines de sa causerie. En lisant la revue anglaise *Britons*, il aperçut sous forme d'un catéchisme nouveau genre, les questions et les réponses suivantes:

- Qui a machiné la guerre?
- Les Juifs.
- Qui gouverne l'Europe?
- 300 Juifs.

— Qui l'a dit? — Le juif Walther Ratheneau!

— Qu'est-ce que Walther Ratheneau?

— Walther Ratheneau fait partie du G. Q. G. de la Juiverie en guerre contre la civilisation.

— La guerre continue donc?

— Assurément, elle n'a jamais cessé. Mais le front d'attaque a changé. Les Juifs, n'ayant pas réussi à conquérir la domination mondiale par la guerre, portent leur attaque sur le terrain économique, et ils se rendent maîtres de l'or de toutes les nations.

— Comment?

— Par le change et par le contrôle de toutes les industries; en provoquant des grèves, des séditions, l'anarchie, l'athéisme, l'incendie, le vol et l'assassinat.

— Est-ce que chaque juif est un ennemi?

— L'individu juif est partie intégrante de sa tribu. La horde est gouvernée par le Kahl, le gouvernement secret, le G. Q. G., où figurent les Trois Cents de Ratheneau. Son but est la destruction de la civilisation chrétienne et la reconstruction du Temple de Salomon, c'est-à-dire la domination juive sur les Chrétiens.

— Que peut-on faire pour l'empêcher?

— Tout juif, orthodoxe ou non, sioniste ou bolchéviste, est partie intégrante de la horde. En conséquence, tout juif collabore à l'attaque de la Juiverie contre la civilisation chrétienne. C'est le devoir de chaque Anglais de publier cette situation, d'expliquer la conspiration et le plan des Juifs. L'Angleterre attend que chaque Anglais fasse son devoir en démasquant la main cachée.

Et le conférencier d'ajouter: "Aux mots *Angleterre* et *Anglais*, substituons les mots *Canada* et *Canadiens*, et disons: Le Canada attend que chaque Canadien fasse son devoir en démasquant la main cachée". M. Desrochers fait voir alors le péril juif.

A) En général. B) Chez nous.

A) En général

Le Juif, dit le conférencier, est l'ennemi:

- a) du Christianisme;
- b) de toutes les nations;
- c) de tout ordre social.

a) Ennemi du Christianisme.

A peine son divin fondateur apparut-il sur la terre sous la forme d'un frère enfant que le juif s'acharne à sa perte, et c'est Hérode déclanchant le massacre des Saints Innocents pour atteindre l'Enfant de Bethléem. A peine le Christ commença-t-il sa prédication que le juif l'épie pour tâcher de le trouver en défaut. Quand il entre à Jérusalem, au milieu des acclamations enthousiastes de la

foule, les autorités juives jurent sa perte. Toute la Passion du Christ atteste la fureur acharnée des Juifs contre sa divine personne. Et quand il est suspendu à la Croix, pour être bien sûr de sa mort, le juif exige qu'on lui perce le flanc. Et que de précautions pour empêcher qu'il ne sorte de son tombeau. Mais erreur, le Christ sort vivant "secundum Scripturas".

Le juif n'est pas satisfait, et il s'attaque alors à la religion de Celui qu'il a tué, et la Chrétienté toute entière doit lutter contre lui. C'est ce que nous apprennent les conciles d'Elvire, les quatre conciles tenus successivement à Tolède aux VI^e et VII^e siècles, et celui tenu à Paris en 614. S. Louis, roi de France, doit chasser les Juifs de son royaume, le Pape Clément VIII fustige les Juifs de son siècle.

Mais, ajoute le conférencier, les propres aveux des Juifs (si les Juifs peuvent avoir quelque chose de propre) attestent leur haine du christianisme. C'est un juif qui s'écrie: "Vous ne connaissez pas la jouissance de sentir sous ses pieds des tas de chrétiens". C'est le juif Mirès, prononçant ces paroles en 1860: "Si dans 50 ans, vous ne nous avez pas pendus, vous les Catholiques, il ne vous restera pas de quoi acheter la corde pour le faire." Puis le conférencier cite les paroles du juif Oscar Lévy, d'un grand rabbin juif à ses coréligionnaires, dans une réunion secrète, qui toutes démontrent la haine du juif contre le Christianisme.

C'est d'ailleurs ce qu'enseigne le Talmud, qui est le code religieux des Juifs. M. Desrochers en donne la définition, en recherchant le but et en fait voir les conséquences, et il finit cette partie de sa conférence en démontrant que la Franc-Maçonnerie, qui est le plus grand ennemi du Christianisme, est une institution juive.

b) Ennemi de toutes les nations.

Le juif ne reconnaît aucune nation. Le juif n'a qu'une seule patrie: la Palestine. Ainsi s'expriment le "Jewish World", le *Jewish Chronicle*, et les principaux sectateurs du Talmud. Il n'y a pas de juif allemand, anglais, américain, etc., c'est un juif tout court; rien d'étonnant, le juif n'est-il pas un "sire... concis?"

Au cours de la guerre, les Juifs trahissent: attaque de Beaumont Hamel, où un juif vend les secrets de l'armée anglaise; attaque de Paschendaël, où un juif trahit de la même façon. Puis le conférencier fait voir comment la Pologne a été vendue au juif, et surtout comment la France a souffert au cours de la dernière guerre à cause des Juifs. Ici, le conférencier lit des extraits du journal la "Vieille France", de Paris, qui sont de nature à faire dresser les cheveux sur la tête, et qui révèlent toutes les tactiques monstrueuses des Israélites contre tout ce qui est véritablement français. M. Desrochers lit le "Rappel de Paris" qui déplore "la domination d'une internationale de proie" sur toutes les nations. Puis, il montre leur œuvre chez les Américains, et il est facile de constater que, chez tous les peuples, le juif s'immisce afin de mieux s'emparer au bénéfice du grand "Empire Juif".

c) Ennemi de l'ordre social.

"Dostoïewsky en 1880 conseille aux siens de s'emparer du socialisme. Le "Dearborn Independent", le journal de M. Henry Ford, fait voir comment la hiérarchie fut attaquée en Russie par le juif. Cet article du Dearborn est confirmé par le *Jewish Chronicle* (1905). Le conférencier montre les activités bolchévistes ou juives en Bulgarie, en Grèce, en Serbie, en Norvège, en Roumanie, en Palestine et jusque dans les Indes, et termine cette partie en citant les résolutions du Congrès de Bâle, où il fut décidé que le juif devait régner "par la ruse et l'hypocrisie, par la débauche et la

corruption, par l'imposture et la trahison, par la presse et par le sang, par les crises économiques, par la guerre et par la ruine."

B) Chez nous.

Le conférencier aborde ensuite la deuxième partie de sa causerie. "Nous voyons le juif partout chez nous, que dis-je, nous le sentons partout". Le juif a envahi le Canada comme il a envahi tous les autres pays et plus spécialement la Province de Québec, sans doute parce que la plus belle et la plus catholique. Le juif a commencé chez nous bien humble, en se contentant des déchet; puis il s'est mis à faire commerce de tout cela, os, guénilles, bouteilles, vieux fer, dans de véritables taudis; puis il devint regrattier, grâce à la coupable complaisance des législateurs, entre-temps, il s'empara des deux plus belles paroisses canadiennes-françaises de Montréal: St-Louis de France et St-Jean-Baptiste. Ils sont près de 100,000 aujourd'hui dans la Métropole, et maintenant, ils ne courbent plus la tête, ils commandent.

Ils se sont emparés du sol mont-réalais, en prenant d'abord le centre commercial, et aujourd'hui, ils essaient dans toutes les différentes parties de la ville. Ils s'emparent de tout: nos campagnes, nos lacs, nos montagnes; ils sont presque les maîtres de notre Monument National.

Ils contrôlent le commerce du vêtement, de "la mode", des diamants, bientôt ils contrôleront le commerce des boucheries et des épiceries. L'industrie elle-même passe entre leurs mains. Toutes les professions sont envahies par eux: le Droit, la Médecine, la Musique. Ils ont des échevins à l'Hôtel de Ville, un député à la Légis-

lature, et un député au Parlement.

Comment les combattre?

Pas de persécution, mais l'abstention. "N'allons pas acheter chez eux." Faisons-leur observer nos lois, "surtout celle du repos dominical." Enrayons l'immigration juive. Ne louons pas nos propriétés aux Juifs, et surtout ne leur vendons pas ces dernières. Organisons-nous en un vaste mouvement pour les combattre.

Puis le conférencier termine par une vibrante péroraison, évoquant les plaines de St-Charles où se sont déroulées les batailles de 1837. C'est là qu'il a appris des aïeux le secret de leurs luttes, et c'est pour rester fidèle à la voix de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille qu'il veut combattre tout ce qui peut diminuer chez nous l'idéal français et catholique qu'ils nous ont légué.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Écho de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

—Pour vos travaux d'impression, adressez-vous à l'Écho de Saint-Justin; un homme de 35 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.



Le tombeau de Caruso à Naples

LORS de leur passage à Naples, la ville "qu'il ne faut pas manquer de voir avant de mourir" selon le dicton italien, les touristes canadiens et américains qui font le tour du monde à bord de l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, ont pu visiter le tombeau du grand ténor italien Enrico Caruso, dans le cimetière de Santa Maria del Pianto.

Notes sur l'organisation municipale de la paroisse de Sainte-Ursule, comté de Maskinongé.

La première assemblée du conseil Municipal de la paroisse de Sainte-Ursule eut lieu, le vendredi, vingtième jour du mois de juillet mil huit cent cinquante-cinq, après avis spécial de convocation donné par M. Olivier Caron, conformément aux dispositions de l'acte des Municipalités et des chemins du Bas-Canada de 1855.

Le conseil procéda à la nomination d'un secrétaire-trésorier et sur proposition d'une résolution, adoptée unanimement, M. Jean-Pascal Trudel, Ecuier Notaire, de Sainte-Ursule, est nommé à cette charge.

Sur proposition d'une résolution adoptée unanimement, M. François Lambert est élu maire du nouveau conseil. Les conseillers élus furent: Messieurs Prudent Plante, Athanase Picotte, François Côté, J.-Bte Fournier, Louis Bergeron et François-Xavier Juineau.

NOMS DES MAIRES ET DES CONSEILLERS DE LA MUNICIPALITE DE STE-URSULE, DEPUIS 1855.

1855-1856-1857. — Maire: François Lambert; Conseillers: Prudent Plante, Athanase Picotte, François Côté, J.-Bte Fournier, Louis Bergeron, F.-X. Juineau.

1858-1859. — Maire: François Lambert; Conseillers: J.-Bte Béland, Joseph Savoie, J.-Bte Lafrenière, Athanase Picotte, F.-X. Juineau, J.-Bte Fournier. Le 13 septembre 1858, Ignace Leclerc remplace comme conseiller J.-Bte Fournier, et Léon Lupien remplace François Lambert, comme maire.

1860-1861. — Maire: Léon Lupien; Conseillers: Ignace Leclerc, Joseph Savoie, Prudent Plante, Antoine Baril, J.-Bte Béland, Pierre Grenier.

1862-1863. — Maire: Léon Lupien; Conseillers: Gervais Lambert, fils, Georges Lessard, Louis Brissette, Pierre Bergeron, J.-Bte Lambert, fils de Jos, François Bergeron.

1864-1865. — Maire: Léon Lupien; Conseillers: Louis Lambert, fils, Louis Bergeron, François Boulay, Godfroi Béland, Joseph Paquin, fils, François Xavier Plante.

1866-1867. — Maire: Pierre Boucher; Conseillers: David Turner, Louis Bellemare, Toussaint Grenier, Michel Paquin, Léon Lupien, Pierre Lafrenière. Le 30 avril 1866, François Juineau remplace comme conseiller Léon Lupien, démissionnaire.

1868-1869. — Maire: François Lambert; Conseillers: Dr Hercule Savoie, Uldéric Picotte, Louis Bellemare, Louis Brissette, père, J.-Bte Lambert, fils, François Bergeron.

1870-1871. — Maire: Dr Hercule Savoie; Conseillers: J.-Bte Lambert, Louis Bellemare, François-Régis Chrétien, Elie Paquin, Joseph Gravel, Joseph Lessard.

1872. — Maire: François Boulay; Conseillers: Louis Bellemare, Joseph Paquin, Elie Paquin, Joseph Elliott, Joseph Lessard, François Lambert, père. Le 16 février 1872, Philippe Charette remplace comme conseiller, François Lambert, père, démissionnaire.

1873. — Maire: François Boulay; Conseillers: Louis Bellemare, Joseph Paquin, Louis Béland, Philippe Charette, Joseph Lessard, William Turner, fils. Le 3 février 1873 Toussaint Savoie remplace comme conseiller, William Turner, fils, lequel n'avait pas prêté son serment d'office.

1874. — Maire: François Boulay; Conseillers: Joseph Lessard, Joseph

Paquin, Philippe Charette, Louis Béland, Louis Bellemare, Toussaint Savoie.

1875. — Maire: François Boulay; Conseillers: Louis Bellemare, Joseph Paquin, Philippe Charette, Louis Béland, Toussaint Savoie, Ignace Lessard.

1876. — Maire: François Boulay; Conseillers: Louis Bellemare, Joseph Paquin, Philippe Charette, Ignace Lessard, Alfred Lefebvre, François Lambert, fils.

1877. — Maire: Joseph Lambert; Conseillers: François Boulay, François Lambert, Alfred Lefebvre, Louis Bellemare, Ignace Lessard, Philippe Charette.

1878. — Maire: Joseph Lambert; Conseillers: François Lambert, Maxime Vanasse, Philippe Charette, François Lessard, Louis Bellemare, Alfred Lefebvre.

1879. — Maire: Joseph Lambert; Conseillers: Philippe Charette, Louis Bellemare, James Turner, Augustin Juineau, Maxime Vanasse, François Lessard.

1880. — Maire: Maxime Vanasse; Conseillers: Philippe Charette, François Lessard, Augustin Juineau, James Turner, Isaac Fournier, fils, Thomas Caron.

1881. — Maire: Thomas Caron; Conseillers: Augustin Juineau, James Turner, Patrice Rival dit Bellerose, Alexis Lefrançois, François Lessard, fils d'Isaac, Isaac Fournier, fils.

1882. — Maire: Thomas Caron; Conseillers: Alexis Lefrançois, Augustin Juineau, Maxime St-Louis, Patrice Rival dit Bellerose, Isaac Fournier, fils, François Lessard.

1883. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Alexis Lefrançois, François Lessard, Joseph Chrétien, Augustin Juineau, Maxime St-Louis, Patrice Rival dit Bellerose. Le 7 septembre 1883, Onésime St-Louis remplace comme conseiller, Patrice Rival dit Bellerose, pour cause de départ de la Municipalité.

1884. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Maxime St-Louis, Godfroi Béland, Thomas Lessard, Antoine Desrosiers, Augustin Juineau, Joseph Chrétien.

1885. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Philippe Charette, Louis Lambert, Thomas Lessard Antoine Desrosiers, Godfroi Béland, Joseph Chrétien.

1886. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Philippe Charette, Antoine Desrosiers, Louis Lambert, Louis Giguère, Thomas Lessard, Godfroi Béland.

1887. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Louis Lambert, Philippe Charette, Louis Giguère, Louis Bergeron, Toussaint Picotte, Alfred Lefebvre.

1888. — Maire: Gervais Lambert; Conseillers: Alfred Lefebvre, Xavier Leblanc, Louis Lambert, Louis Bergeron, Toussaint Picotte, Louis Giguère.

1889. — Maire: Toussaint Picotte; Conseillers: Louis Lambert, Louis Bergeron, Joseph Racine, Xavier Leblanc, Adolphe Bellemare, Isaac Fournier.

1890. — Maire: Isaac Fournier; Conseillers: Adolphe Bellemare, F.-Xavier Baril, François Charette, Louis Lambert, Xavier Leblanc, Joseph Racine. Le 3 février 1890, Louis Lambert, (carrière) remplace comme conseiller Joseph Racine, démissionnaire.

1891. — Maire: Isaac Fournier; Conseillers: Louis Lambert, F.-Xavier Baril, François Charette, Adolphe Bellemare, Xavier Généreux, Pierre Bergeron.

1892. — Maire: Adolphe Bellemare; Conseillers: F.-Xavier Baril, Pierre Bergeron, François Charette, Adolphe Coutu, Louis Lambert, Xavier Généreux.

1893. — Maire: Xavier Généreux; Conseillers: Louis Lambert, Pierre Bergeron, Georges Picotte, Onésime St-Louis, F.-Régis Paquin, Adolphe Coutu.

1894. — Maire: Adolphe Coutu; Conseillers: Louis Lambert, Onésime St-Louis, Georges Picotte, J.-Bte Lafrenière, Henri Lessard, F.-Régis Paquin.

1895. — Maire: Adolphe Coutu; Conseillers: Onésime St-Louis, Georges Picotte, Henri Lessard, Ovide Lambert, F.-Régis Paquin, J.-Bte Lafrenière. Le 6 juillet 1895, Charles Béland, fils de Godfroi, remplace comme conseiller F.-Régis Paquin, démissionnaire.

1896. — Maire: Adolphe Coutu; Conseillers: Ovide Lambert, J.-Bte Lafrenière, Charles Béland, Toussaint Grenier, Pierre Lessard, Henri Lessard. Le 4 mai 1896, Isaac Fournier remplace comme maire, Adolphe Coutu, démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité.

1897. — Maire: Isaac Fournier; Conseiller: Ovide Lambert, Charles Béland, Pierre Lessard, Toussaint Grenier, Narcisse Lesage, Louis Lambert, fils de Louis.

1898. — Maire: Toussaint Grenier; Conseillers: Charles Béland, Narcisse Lesage, Hormisdas Gagnon, Pierre Lessard, Augustin Lambert, Louis

Lambert.

1899. — Maire: Onésime Lebeau; Conseillers: Augustin Lambert, Narcisse Lesage, Hormisdas Gagnon, Louis Lambert, Médore Lessard, Jessie Turner. Le 6 mai 1899, Adolphe Lessard et Noé Bastrash remplacent comme conseillers, Onésime Lebeau et Narcisse Lesage, démissionnaires, le premier, pour incapacité, comme maître de maison de pension et le second pour départ de la municipalité et le 5 juin 1899, Adolphe Lessard, remplace comme maire, Onésime Lebeau, démissionnaire.

1900. — Maire: Adolphe Lessard; Conseillers: Médore Lessard, Jessie Turner, Hormisdas Gagnon, Noé Bastrash, Augustin Lambert, Samuel Boucher. Le 4 juin 1900, Adélar Lessard, remplace comme conseiller, Samuel Boucher, démissionnaire.

1901. — Maire: Adolphe Lessard; Conseillers: Joseph Beaulieu, Louis Lessard, Médore Lessard, Jessie Turner, Noé Bastrash, Adélar Lessard.

1902. — Maire: Joseph Beaulieu; Conseillers: F.-X. Juneau, Adélar Sévigny, Ignace Paquin, Adélar Lessard, Noé Bastrash, Louis Lessard. Le 4 août 1902, Joseph Lessard remplace comme conseiller, Louis Lessard, démissionnaire, pour cause de maladie, et le 16 août 1902, Adolphe Lambert, remplace comme conseiller, Joseph Beaulieu, maire démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité, et à cette même date, Noé Bastrash, remplace comme maire, Joseph Beaulieu, démissionnaire, tel que dit ci-avant.

1903. — Maire: Adélar Sévigny; Conseillers: Alfred Lessard, Narcisse Leblanc, Ignace Paquin, Joseph Lessard, Adolphe Lambert, F.-X. Juneau.

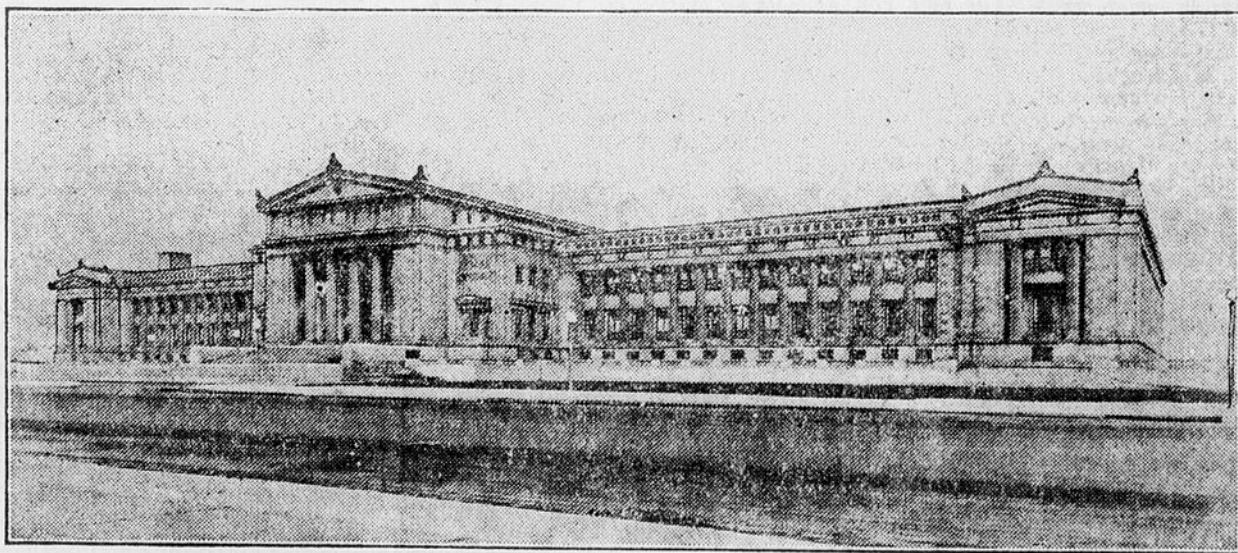
1904. — Maire: Adélar Sévigny; Conseillers: Téléphore Lambert, Jos Gagnon, Ignace Paquin, Narcisse Leblanc, Alfred Lessard, F.-X. Juneau.

1905. — Maire: Alfred Lessard; Conseillers: Téléphore Lambert, Jos Gagnon, François Lambert, Narcisse Branchaud, Alphonse Lessard, Narcisse Leblanc.

1906. — Maire: François Lambert; Conseillers: Jos Gagnon, Téléphore Lambert, Narcisse Branchaud, Alphonse Lessard, Joseph St-Louis, Xavier Béland.

1907. — Maire: François Lambert; Conseillers: Alphonse Lessard, Narcisse Branchaud, Antoine Lavaute, Napoléon Giguère, Xavier Béland, Joseph St-Louis.

1908. — Maire: Napoléon Giguère; Conseillers: Antoine Lavaute, Pierre



LE MUSEE FIELD A CHICAGO

C'EST l'un des plus beaux édifices de la métropole du centre des Etats-Unis. Il contient des oeuvres d'art d'une valeur inestimable et fait le juste orgueil de l'ambitieuse cité américaine. Les pèlerins qui se rendront au Congrès Eucharistique de Chicago, en juin prochain, avec l'excursion qu'organise actuellement la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, pourront visiter ce riche musée.

Gélinas, Xavier Lessard, Adéland Lambert, Joseph St-Louis, Xavier Béland.

1909. — Maire: Xavier Lessard; Conseillers: Antoine Lavaute, Pierre Gélinas, Adéland Lambert, Azarie Bergeron, Napoléon Giguère, François Lambert, fils. Le 7 juin 1909, Louis Paquin remplace comme conseiller, Pierre Gélinas, démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité.

1910. — Maire: Xavier Lessard; Conseillers: Louis Paquin, Azarie Bergeron, Adéland Lambert, Napoléon St-Louis, Téléphore Vincent, François Lambert.

1911. — Maire: Napoléon St-Louis; Conseillers: Azarie Bergeron, Téléphore Vincent, Maxime St-Louis, Joseph Leblanc, Ovide Paquin, François Lambert. Le 10 avril 1910, Alphonse Casaubon, remplace comme conseiller, Azarie Bergeron, démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité.

1912. — Maire: Napoléon St-Louis; Conseillers: Téléphore Vincent, Ovide Paquin, Joseph Leblanc, Maxime St-Louis, Alphonse Casaubon, Joseph Branchaud.

1913. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: Maxime St-Louis, Joseph Branchaud, Alphonse Casaubon, Urgel St-Louis, Arthur Déziel, Ovide Paquin.

1914. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: Urgel St-Louis, Arthur Déziel, Edouard Lesage, Joseph Bergeron, Alphonse Casaubon, Joseph Branchaud.

1915. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: Arthur Déziel, Urgel St-Louis, Edouard Lesage, Georges Sicard, Ernest Lessard, Joseph Berge-

ron.

1916. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: Georges Sicard, Edouard Lesage, Joseph Bergeron, Alfred Boulay, Harry Lambert, Ernest Lessard.

1917. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: J.-Harry Lambert, Joseph Juneau, Joseph Boulay, Arthur Picotte, Alphonse Bergeron, Ovide Gagnon.

1918. — Maire: Joseph Leblanc; Conseillers: Ovide Gagnon, Arthur Picotte, Joseph Juneau, Alphonse Lambert, Joseph Boulay, Harry Lambert.

1919. — Maire: Alfred Lessard; Conseillers: Ovide Gagnon, Arthur Picotte, Joseph Juneau, Wilfrid Gagnon, Urbain St-Louis, Frank Theasdale. Le 7 avril 1919, Ernest Bellemare remplace comme conseiller, Arthur Picotte, démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité.

1920. — Maire: Alfred Lessard; Conseillers: Frank Theasdale, Wilfrid Gagnon, Ernest Bellemare, Edouard Paquin, Noé Lefrançois, Urbain St-Louis.

1921. — Maire: Alfred Lessard; Conseillers: Edouard Paquin, Ernest Bellemare, Edmond St-Louis, Léon Lambert, Eugène Turner, Noé Lefrançois. Le 11 juillet 1921, Edouard Paquin, remplace comme maire, Alfred Lessard, démissionnaire, pour cause de départ de la Municipalité et Eugène Béland, remplace comme conseiller, Edouard Paquin, nommé maire.

1922. — Maire: Edouard Paquin; Conseillers: Ernest Bellemare, Eugène Béland, Edmond St-Louis, Eugène Turner, Léon Lambert, Noé Lefrançois. Le 5 juin 1922, Adrien Picotte, remplace comme conseiller, Eugène

Béland, démissionnaire, pour cause de vente de propriété.

1923. — Maire: Edouard Paquin; Conseillers: Ernest Bellemare, Irénée Bellemare, Adrien Picotte, Arthur Boulay, Adéland Casaubon, Noé Lefrançois.

1924. — Maire: Edouard Paquin; Conseillers: Ernest Bellemare, Irénée Bellemare, Arthur Boulay, Isidore Lessard, Alfred Le Ber, Adéland Casaubon.

1925. — Maire: Edouard Paquin; Conseillers: Ernest Bellemare, Isidore Lessard, Alphonse Lessard, Joseph Morin, Alphonse Baril, Alfred Le Ber.

1926. — Maire: Edouard Paquin; Conseillers: Joseph Morin, J.-O. Lessard, Alphonse Baril, Alphonse Lessard, Alphonse Garand, Freddy Lambert.

LES SECRETAIRES-TRESORIERES DU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINTE-URSULE, DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

Du 20 juillet 1855 au 17 janvier 1870, Jean-Pascal Trudel, Notaire.

Du 17 janvier 1870 au 16 janvier 1872, Patrice Rival dit Bellerose, marchand.

Du 16 janvier 1872 au 6 mars 1874, G.-A.-F. Fusey, Notaire.

Du 6 mars 1874 au 3 avril 1876, Patrice Rival dit Bellerose, Marchand.

Du 3 avril 1876 au 7 mars 1881, G.-A.-F. Fusey, Notaire.

Du 7 mars 1881 au 15 mars 1920, Maxime St-Louis, Instituteur.

Du 15 mars au 2 août 1920, Lucien Lessard, Notaire.

Du 2 août 1920, J.-A.-Ed Baril, Apiculteur.

RAOUL BEDIARD.

"LA LYRE"

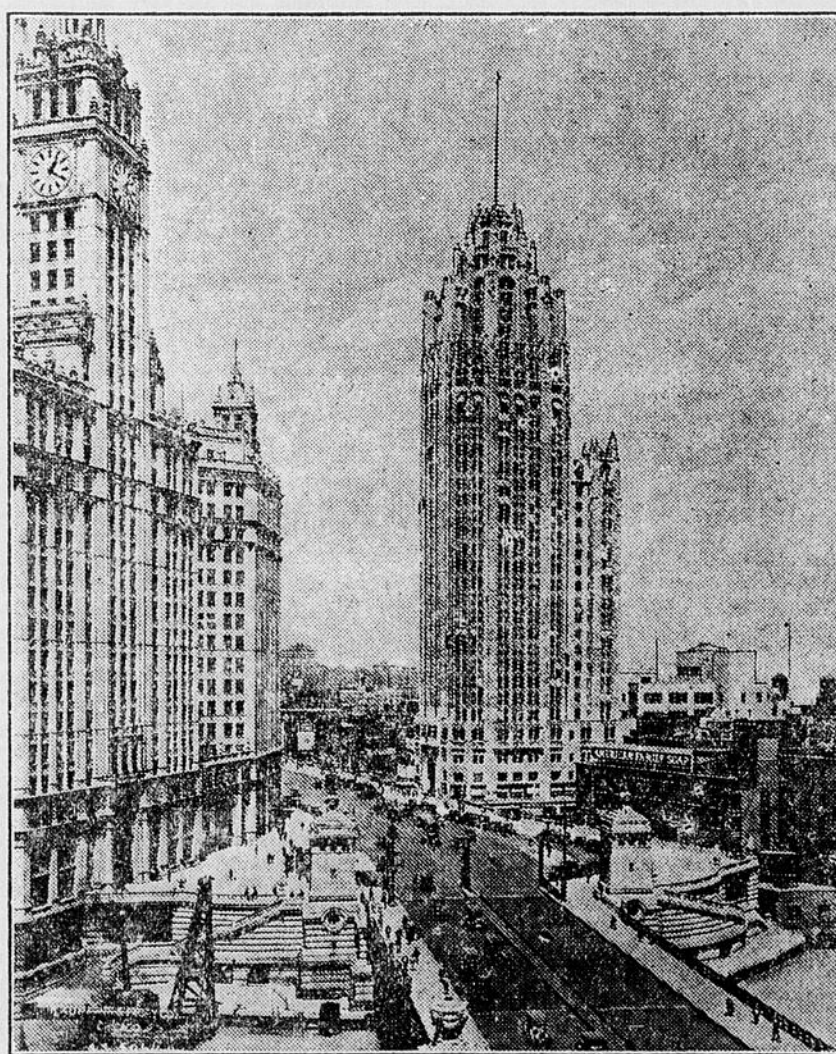
Le numéro de mars 1926 de "La Lyre" contient un grand nombre d'articles des plus intéressants. Le caractère instructif de cette revue est de plus en plus remarquable. Pour donner une idée de ce que nous avançons, on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur les 20 pages de texte qu'elle contient. A remarquer l'article de Louis Fleury, "Les sept plaies de la musique", "Pourquoi Gounod est populaire" par M. Lefèvre, "Les instruments primitifs de la musique" avec illustrations, par H. Descours, "La voix d'Eglise" du P. Chassang (très important pour nos chorales), "Les Droits d'auteur" par Gil Blas, "L'art du Chant" par le prof. S. Issaurel, "Le Théâtre", par Fabio, et pour terminer, "La Musique à Montréal" par J.-S. Lambert. L'album de musique contient le célèbre Duo de "Mireille", de Chs Gounod, Chanson de Magali, pour soprano et ténor, "Chant sans paroles de Carpenter, et Alla Tarantella de A. J. Tompson, sont deux morceaux pour piano très brillants. "Prélude" de A. Cusco pour orgue est une composition écrite dans le plus pur style religieux et peut se jouer durant l'offertoire et aussi comme entrée.

N'oubliez pas que de faire un cadeau à un parent ou ami d'un an d'abonnement à l'Echo de Saint-Justin est un cadeau qui sera apprécié toute l'année.



LE MONUMENT LINCOLN, A CHICAGO

Le monument d'Abraham Lincoln, la plus grande figure dans l'histoire des Etats-Unis après Washington, se dresse dans le parc Lincoln, face au lac Michigan. C'est, dit-on, l'une des statues qui représentent le plus fidèlement le grand homme d'Etat. Ceux qui feront le voyage de Chicago avec le pèlerinage national de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à l'occasion du Congrès Eucharistique de juin prochain, auront l'avantage de visiter complètement la grande métropole américaine.



DANS LA PARTIE COMMERCIALE DE CHICAGO

La métropole du centre des Etats-Unis, où, en juin prochain, se tiendra le Congrès Eucharistique, est une ville où règne la plus fébrile activité industrielle et commerciale. Ceux qui s'y rendront avec le pèlerinage qu'organise actuellement la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, pourront admirer durant leur séjour dans la grande cité, les merveilles qu'elle renferme. L'édifice que l'on voit ici au centre, celui de la "Chicago Tribune", est un curieux exemple d'architecture moderne.

Biographie de Soeur Sainte-Scholastique

Née MONIQUE LAJOIE

1844 — 1919

(suite)

On nous annonce une pénible nouvelle: le gouvernement désire que les enfants prennent deux mois de vacances, dans leur famille. Ils perdront ce qu'ils ont gagné de foi et de civilisation.

Je profiterai de leur absence pour faire ma retraite. Deux ans sans retraite! Les poids de l'horloge sont à terre. Que de fois j'ai soupiré après cette grâce des grâces!

Un cheyen de vingt ans vient de mourir chrétiennement. Il a fait sa première communion sur son lit de mort. Les saints du paradis ont dû dire en le voyant arriver: "Quel est celui-ci qui vient grossir notre groupe?"

Après sa mort pour suivre la rubrique cheyenne, le cadavre fut couché à terre, enveloppé de trois ou quatre couvertes, et un grand feu fut allumé à côté de lui. Les Cheyens viennent le pleurer. C'est un vrai tintamarre. Nous entendons les cris de notre couvent. Les femmes arrivent ensuite, les cheveux sur le dos; nu-pieds, le chant funèbre se fait entendre de sept lieues à la ronde. Ces cris sont pour apaiser l'esprit qui est fâché, disent-ils. Bien que ce jeune homme ait demandé à être enterré en terre bénite, ils l'ont transporté très loin, afin que le Mista, l'esprit, s'en allât avec son mort. N'est-ce pas que c'est pitié?

Nos sauvages sont encore superstitieux; mais ils le sont moins que par le passé. Il n'y a pas longtemps, à la doigt ou se donnaient des coups de mort d'un parent, ils se coupaient un couteau.

Dimanche dernier, je remarquai, à la chapelle, un Cheyen d'une grandeur qui ne se mesure pas à pied de roi. J'ai su depuis que c'est un sorcier, qui fait venir le diable à volonté. Une fois, il fit partir tous les enfants de chez les Pères et les Sœurs. Son maître Lucifer, lui avait dit de faire cela. Il n'aime pas le Père; mais il aime les Sœurs, pourvu qu'elles lui fassent une belle façon.

Dimanche, à la sainte messe, j'avais devant moi, un Cheyen qui avait un miroir accroché dans les cheveux; d'autres sont peints du front au menton, en rouge, en soufre. C'est horrible à voir. Ils sont pourtant assez laids par nature.

J'avais dit à mon petit Francis, de ne pas jouer avec les petites filles. Depuis, il m'a souvent répété: "Les filles sont de mauvais garçons. Les petits garçons sont bons."

Une autre fois, je le voyais très occupé. Il me dit qu'il cherchait son souffle-nez (mouchoir).

Le bon Père Walden m'a fait deux instructions depuis que je vous ai écrit. L'une sur les Pour sours pour les soulager, l'autre sur ces paroles: "Heureux, Seigneur, ceux que vous instruisez vous-même!" Instruction très pratique. J'ai parfois envie de rire, en entendant son français anglaisé.

1894, 21 août. — Le Père Van Rée est parti. Je lui ai dit: "Mon Père, qui sait si on ne se rencontrera pas dans une autre mission... Je n'ai pas reçu le sacrement de mariage avec Saint-Labre." Les paroles d'adieu du Père furent: "Le bon Dieu vous a choisis pour sa victime. Laissez-le faire de vous ce qu'il voudra. Plus vous lui prouverez votre amour, plus il vous fera monter au Calvaire. Mais, courage!"

Le thermomètre marque aujourd'hui

1100 de chaleur.

Nos enfants, en vacances, viennent à la messe du dimanche; mais hélas! si sales, que nous les reconnaissons à peine. Je les baise d'aussi grand cœur que s'ils étaient de cristal. Celles qui n'ont pas la vocation cheyenne ne peuvent me comprendre et feront la grimace sur mes chers petits barbouillés de la tête aux pieds.

17 déc. — Visite du jour de l'An à sa parenté spirituelle. Vœux d'un grand cœur exprimés par une plume alerte.

1895, 13 fév. — Février est le mois des tourbillons de neige, du vent, du froid. Votre Sœur Sainte-Scholastique, chère Mère, demeure loin dans les montagnes. C'est à peine si je puis croire que je suis missionnaire à Montana. Comment cela s'est-il fait? Dieu seul le sait. Ce qui prouve bien qu'il n'est pas plus difficile au bon Dieu de charroyer son monde au loin, qu'au vent du Montana de balayer la neige de butte en butte.

Le 25 janvier, j'ai eu une nouvelle conférence du R. P. Cataldo; comme c'était le jour de la conversion de saint Paul, il commenta ces paroles: "Je te montrerai ce que tu auras à souffrir pour mon nom, car tu dois être le sauveur de beaucoup d'âmes." Plus une âme souffre, plus elle sauve d'âmes. Peut-être me trouvera-t-on audacieuse de demander ces instructions. Mais, voyez-vous, en mission, qui a besoin de feu en cherche. Et moi qui avais besoin de feu divin j'en ai trouvé au foyer du Père Cataldo.

29 février. — Un trait de la vie du Père Cataldo. Au début des missions du Montana, un sauvage entra chez lui, le salua et lui dit:

- Je viens te tuer.
- Pourquoi?
- Tu fais mourir nos enfants.
- Eh bien, fais-moi mourir.
- Viens dehors.
- Pour cela, non.

Après quelques échanges de paroles, j'ai pu lui faire comprendre que c'était Dieu, et non moi, qui donnait la mort. Je n'étais pas digne, ajouta le Père, de la palme du martyre.

1896, 17 juillet. — La question de notre affiliation s'agite. Ma réponse a été celle-ci: "Non, jamais, je ne renoncerai à ma chère communauté qui a pris soin de moi, pendant plus de trente-quatre ans. De tout mon cœur, je travaille au salut et à la civilisation des sauvages du Montana. Mais, c'est de toute la force de ma volonté que je veux garder mon droit de retourner à la maison-mère."

Mes grâces de vocation de missionnaire ne sont pas diminuées et à l'exemple de la Vén. Mère Marie de l'Incarnation, je travaille avec affection au salut des âmes. Le R. P. Boschi, S. J. désire que je lui aide encore une année. "Aider le prêtre! quelle sublime pensée." Mais ce bon Père ne veut pas entendre parler d'affiliation.

A cette époque, Sœur Sainte-Scholastique avait été transférée de la mission de Saint-Labre à celle de Saint-Charles. C'est de là, qu'elle partira pour revenir au Canada. Lisons ce récit de voyage.

VOYAGE D'UNE MISSIONNAIRE

Le 11 mai 1896, je dus quitter ma chère mission de Cheyenne—S. Joseph-Benoît-Labre—pour aller chez les Corbeaux—S. Charles—Cette mission nouvellement érigée est cachée dans un pli de montagnes. Le voyage était difficile et même périlleux, vu les montées et descentes continuelles de ces collines étagées les unes sur les autres. La vue d'un pareil chemin à parcourir ne me fit pas regarder en arrière, mais plus haut que ces cimes élevées. Je jette donc le filet de ma volonté du côté droit de l'obéissance et je pars.

Quelle ne fut pas ma déception, quand la révérende Mère Supérieure, qui devait m'accompagner, vint me lire au moment du départ: "Je suis appelée immédiatement pour affaire urgente, je ne puis vous conduire à votre mission. Je vous ai confiée à un jeune homme digne et bon." Hélas! cheminer seule toute une journée dans un désert d'Egypte! Mes appréhensions furent si fortes que je me demandais si vraiment je n'allais pas au martyre en faisant ce voyage contre toutes les convenances religieuses. Il n'y avait pas à reculer. Je fis de nécessité vertu et je dis mon fiat avec la confiance que le Bon Pasteur et sa sainte Mère veilleraient sur leur pauvre petite brebis errante. Je n'avais pas espéré en vain. Nous avions à peine fait un quart d'heure de route, que deux agents du gouvernement, hommes très respectables, demandèrent à faire route avec nous, délégués, disent-ils, par Washington pour visiter la tribu des Corbeaux. Grande fut ma joie, car je vis que ces messieurs étaient envoyés par la divine Providence pour me protéger.

De fait, ils furent pour moi, durant tout le voyage, charitables et prévenants. Etant l'objet de tant de sollicitudes, je ne soupirais plus amèrement, mais j'aspirais à pleins poumons, l'air vivifiant des montagnes. Il me restait à savoir si mes compagnons de route étaient catholiques. Le secret se dévoila en traversant une petite rivière.

L'un d'eux remarqua: "Dans cette rivière, il doit y avoir du poisson. C'est aujourd'hui vendredi."

— Vous êtes catholiques! je m'en réjouis et je vous en félicite. Votre charité me l'avait fait pressentir...

Ils firent apprêter un bon dîner au poisson, par un jeune Allemand, seul résidant dans cette partie des montagnes, pour le besoin des voyageurs. La petite caravane fit honneur au maigre festin. Bon gré, mal gré, il me fallut être de la compagnie. Mon repas fut mis à l'enchère. Finalement, il fut payé en double par mes généreux commensaux.

Ce dîner sur la montagne me fut symbolique... il n'y manquait que les pains d'orge bénits par Notre-Seigneur.

Après quelques moments de repos, il fallut nous remettre en route. Nous en avions pour quatre heures.

Comme je m'étais familiarisée avec les craintes et les appréhensions de toutes sortes, j'ai pu jouir des beautés du travail de l'Architecte divin.

"Montagnes, louez le Seigneur!"

La vue de nombreuses familles de beaux petits lapins courant, grimpaçant çà et là et fuyant dans leur solitude, au moindre bruit des passants, m'amusa agréablement.

Ces belles petites créatures du bon Dieu me donnaient une leçon: fuir le bruit du monde pour éviter le danger.

Enfin, sur les cinq heures, j'entrevois au loin, par la fente d'un rocher, la petite chapelle et mon couvent. A première vue, nous étions tout près, mais les tours et les détours qu'il nous fallut faire retardèrent de beaucoup notre arrivée à la "terre promise."

Enfin, nous arrivons. Mes deux agents du bon Dieu m'accompagnèrent jusqu'à la porte de l'église, où Jésus-Hostie m'attendait.

"Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits!"

Reconnaissance éternelle à mes charitables bienfaiteurs du chemin.

"Montagnes et collines, louez le Seigneur!"

Le R. P. Boschi, S. J. me fit une réception des plus chaleureuses et me conduisit à la Mère Supérieure de la petite communauté. Peu de temps après, le chef des Corbeaux vint me faire une harangue, interprétée par le P.

Boschi.

Ma mission chez les Corbeaux ne fut que de sept mois. L'obéissance me rappela à notre maison-mère du Canada. L'espoir de revoir mon cher chez-nous religieux m'électrisa de joie, mais le regret de quitter mes chers sauvages assombrit cette douce vision. Je gardai la joie pour moi et laissai le mérite du sacrifice au profit de mes chers Corbeaux des montagnes. Je les aimais tant!

Le 11 janvier 1897, je dis un adieu éternel au Montana pour rejoindre deux de mes sœurs à Billings. Comme moi, elles avaient reçu l'ordre du retour. Malheureusement ce voyage trop lent me fit manquer mon itinéraire. Au lieu de trouver mes chères compagnes à la gare, je fus reçue par M. le Maire et sa femme, venus, sur la recommandation du R. P. Boschi. J'appris par eux que mes sœurs m'attendaient à Saint-Paul, Minn. M. le maire passa la soirée à s'occuper de billet et de bagages.

De grand matin, je fus conduite à la gare par mes respectables bienfaiteurs. Toute confiante dans le Sacré-Cœur, je pars seule une seconde fois pour quatre jours. Quelle vue! pas une seule femme dans le compartiment mais des messieurs bien plus que j'en voulais. Deux d'entre eux parurent me prendre en pitié; à leur départ ils me jetèrent quelques piastres si discrètement que je ne pus même les remercier. Le bienfait reçu le second jour fut l'arrivée d'un docteur avec sa jeune femme.

Bien qu'elle fût luthérienne, elle se fit mon amie parce qu'une de ses sœurs était religieuse. Malheureusement, elle ne parlait pas français et moi, j'ignorais l'anglais.

Le troisième jour, la divine Providence me gratifia d'un charitable protecteur qui parlait très bien le français. Quelle joie j'éprouvai! Je pouvais enfin faire connaître les raisons qui m'obligeaient à voyager seule. Ce jeune homme, après avoir entendu mon récit, me dit: "Soyez bien à l'aise et tranquille; je vous conduirai jusqu'au Canada, si les sœurs qui vous ont devancées ne sont pas à Saint-Paul. J'ai de l'argent, je fais le tour du monde pour mon plaisir." Tant de bienveillance m'inspira une parfaite sécurité.

Enfin, le quatrième jour, nous arrivons à Saint-Paul. Mes deux sœurs étaient à la gare. Quelle joie de nous revoir après quatre ans de séparation!

Dans mon cœur, je disais: "J'ai espéré en vous, Seigneur, et je n'ai pas été confondu."

Les vingt-deux dernières années de la vie de S. S. Scholastique se passèrent dans sa communauté. Nous la suivrons dans cette dernière étape.

(A suivre.)



**TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.**

Notre petit Journal est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois.

AVIS

Le quatrième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1924 à octobre 1925 inclusivement) broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II et III. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.

La Royauté Sociale de Jésus-Christ

Encyclique de Sa Sainteté le Pape Pie XI

(Suite)

Admirons dans cet ordre le dessein de la divine Providence qui, ayant coutume de tirer le bien du mal lui-même, permit de temps en temps à la foi et à la piété du peuple de se relâcher et aux doctrines erronées de dresser des embûches à la vérité catholique, avec ce résultat que la vérité brillait d'une splendeur nouvelle et que les fidèles réveillés de leur somnolence, tendirent à des œuvres plus hautes et plus saintes. La même origine et les mêmes avantages signalent les fêtes requies dans le cycle de l'année liturgique à des époques moins lointaines: ainsi, quand le respect et le culte envers le Très Saint Sacrement perdirent de leur ferveur, fut établie la Fête-Dieu, célébrée de manière que le magnifique appareil des cérémonies et les prières de l'octave rappellèrent les peuples à l'adoration publique du Seigneur; la solennité du Sacré-Cœur de Jésus fut instituée à l'époque où les âmes affaiblies et abattues par la tristesse et la sévérité chagrine du jansénisme se sentaient refroidies jusqu'à la moelle et se détournaient avec effroi de la charité divine et de l'espérance du salut.

LA FETE AURA POUR BUT DE COMBATTRE LE FLEAU DU LAÏCISME QUI RUINE LES SOCIÉTÉS.

Or, si Nous ordonnons au catholicisme entier de vénérer le Christ-Roi Nous pourrions par le fait même aux besoins des temps actuels et Nous opposerons un remède souverain contre la peste qui infecte la société humaine. Ce que Nous appelons la peste de Notre temps, c'est le laïcisme, ses erreurs et ses tentatives impies. Ce fleau, Vénérables Frères, vous savez qu'il n'a pas mûri en un jour; depuis longtemps, il couvait au plus profond des sociétés. On commença par nier le pouvoir du Christ sur toutes les nations; on dénia à l'Eglise un droit dérivé du droit du Christ lui-même celui d'enseigner le genre humain, de porter des lois, de diriger les peuples et de les conduire à la béatitude éternelle. Alors la religion du Christ fut peu à peu traitée d'égale avec les faux cultes, et placée avec une choquante inconvenance sur le même niveau; puis elle fut soumise au pouvoir civil et presque livrée à l'arbitraire des princes et des magistrats; certains allèrent jusqu'à prôner la substitution d'une religion naturelle, d'un sentiment naturel à la religion divine. Il ne manqua pas de nations qui estimèrent pouvoir se passer de Dieu et mirent leur religion dans l'implété et l'oubli de Dieu. Les fruits amers que produisit si souvent et si longtemps une semblable séparation des individus et des peuples d'avec le Christ. Nous les avons déplorés dans l'Encyclique *Ubi arcano* et les déplorons aujourd'hui de nouveau: les germes de discorde semés partout, les jalousies et les rivalités entre peuples qui retardent encore la réconciliation, le déchaînement des convulsions, qui, bien souvent, se cachent sous les apparences du bien public et du patriotisme, et toutes leurs conséquences; dissensions intestines, égoïsme aveugle et démesuré qui, ne considérant rien, sinon les avantages et les profits particuliers, soumet absolument tout à cette mesure; la paix des familles détruite à fond par l'oubli et la négligence du devoir; l'unité et la stabilité de

la famille battue en brèche; toute la société enfin ébranlée et menée à la ruine.

Celle-ci se hâtera de revenir au Sauveur très aimant. La solennité du Christ-Roi, qui se célébrera désormais chaque année, Nous en donne le meilleur espoir. Il appartiendrait aux catholiques de préparer et de hâter par leur acte ce retour, amis un bien grand nombre d'entre eux ne semblent pas tenir dans la vie sociale leur place normale ni posséder l'autorité qui convient à ceux qui portent le flambeau de la vérité.

Il faut peut-être attribuer ce désavantage à la lenteur et à la timidité des bons qui s'abstiennent de résister ou résistent avec mollesse; par suite, les adversaires de l'Eglise en retirent nécessairement un surcroît de témérité et d'audace. Au contraire, que les fidèles comprennent tous qu'il leur faut lutter avec courage et toujours, sous les drapeaux du Christ-Roi, que le feu de l'apostolat les embrase, qu'ils travaillent à réconcilier avec leur Seigneur les âmes éloignées de lui ou ignorantes et qu'ils s'efforcent de sauvegarder ses droits.

Est-ce qu'en outre la célébration universelle et annuelle de la fête du Christ-Roi ne semble pas avoir un effet souverain pour condamner et pour réparer en un sens la défection que le laïcisme a causé, entraînant de si pénibles malheurs pour la société? En effet, plus les réunions internationales et les assemblées nationales accablent d'un indigne silence le nom très doux de notre Rédempteur, plus il faut l'acclamer et faire connaître les droits de la dignité et de la puissance royale du Christ.

LE MOMENT EST OPPORTUN

Pour l'institution de cette fête, pourquoi voyons-Nous la voie préparée merveilleusement et à souhait depuis la fin du siècle dernier? Personne n'ignore avec quelle sagesse et quelle clarté des livres édités en langues diverses et répandus dans tout l'univers défendirent cette doctrine. La royauté du Christ et son empire furent reconnus par la coutume prise par d'innombrables familles de se vouer et de se donner au Sacré-Cœur de Jésus. Ce ne furent pas seulement des familles qui accomplirent cet acte, mais des villes et des royaumes; bien plus, le genre humain entier, sous la conduite de Léon XIII, fut consacré à ce divin Cœur, en 1900, à la fin de l'année sainte. Il ne faut pas le passer sous silence, l'affirmation solennelle du pouvoir royal du Christ sur la société humaine retira un avantage immense des nombreux Congrès eucharistiques réunis à notre époque; ils avaient, en effet, pour but d'appeler tous les fidèles d'un diocèse, d'une région, d'une nation ou de l'univers entier à vénérer le Christ-Roi, caché sous les voiles eucharistiques, et par les discours tenus dans les réunions ou les églises, par l'adoration commune et publique de l'auguste sacrement, par des manifestations magnifiques, de saluer le Christ-Roi qui leur est donné divinement. On aurait vraiment dit que le peuple chrétien, mu par une inspiration divine, avait voulu arracher au silence et comme au refuge des églises, mener en triomphe à travers les rues des villes et rétablir dans tous ses droits royaux ce Jésus que des impies ne voulurent pas recevoir quand il vint en son propre domaine.

Pour accomplir Notre dessein déjà exprimé, l'année sainte qui s'achève offre l'occasion la plus propice qui paraisse, puisque l'âme des fidèles a été appelée aux biens célestes qui dépassent tout sentiment et que le Dieu très bon l'a enrichi à nouveau du don de sa grâce, ou bien, ajoutant de nouveaux stimulants qui l'excitent à rechercher des grâces plus hautes l'a confirmée dans le droit chemin.

Soit que Nous considérons les multiples suppliques à Nous présentées, soit que Nous regardions les événements de l'année sainte. Nous avons toutes raisons de supposer qu'il s'est levé, le jour désiré de tous où il Nous faut déclarer que le Christ-Roi de tout genre humain, doit être honoré d'une fête propre et spéciale. En cette année, comme Nous le disions au début, ce Roi divin, vraiment admirable dans ses saints, a été hautement honoré par la glorification d'une nouvelle phalange de ses soldats: en cette année, dans un tableau rare représentant l'état des choses et presque les travaux, il fut loisible à tous d'admirer les victoires gagnées pour le Christ par les héros de l'Evangile, en vue d'étendre son royaume; en cette année enfin, les solennités du centenaire du Concile de Nicée ont rappelé la défense de la consubstantialité du Fils avec le Père, consubstantialité sur laquelle repose, comme sur son fondement, la puissance du Christ sur tous les peuples.

(à suivre)

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Téléphone 1425.

Le docteur Roch Hébert

75 des Forges, TROIS-RIVIERES.

SPECIALISTE

des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Bureau à Louiseville, chez le Dr Legris, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois de 11 hrs à 4 hrs.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Docteur Hermann Michaud

DE MONTREAL

SPECIALISTE — Maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.

Attaché au service des Hôpitaux Notre-Dame et St-Paul.

Sera à Berthierville, chez M. le Docteur A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, tout les deuxième dimanche de chaque mois. 12-24-1 an.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES:

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.

Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469 TROIS-RIVIERES.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

MERCIER & VILLENEUVE

NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 36
LES TROIS-RIVIERES.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé



ESSAI DE LA VUE GRATUIT

Outils des plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et de caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités.

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1913

Il y eut dans la paroisse en 1913, 60 baptêmes, 24 sépultures et 21 mariages.

BAPTEMES

Alarie Doria — Alarie Simonne — Ayotte Juliana-Florida — Bastien J. Emile-Albert — Bastien Alice — Bernèche J. Roland — Bellemare Rose-Yvonne — Bellemare Rose-Juliette — Bellemare A.-M.-Gertrude — Bergeron Chs-Raoul — Brissette M.-A. Ida — Bruneau M. Flore — Bussièrès J.-A. Euclide — Clément Annette-E. — Cloutier Anne-Marie — Cloutier Alb. Augustin — Comtois Germaine-C. — Croisetière Jeanne — Dauphinais Flora — Dumontier J.-Bertrand — Gaboury M.-Noëlla — Gaboury M.-Léona — Gagnon Laurette-Yvette — Gagnon M.-G.-Aline — Ladouceur M.-Jeanne-Colombe — Ladouceur Elisabeth-Béatrice — Ladouceur Pierre — Lajoie Gérard-Paul — Laurent J.-Antonio — Laurent M.-Eva — Lefebvre J.-Azarias-Théopaul — Lefebvre Walter — Lefebvre Paul-Emile — Lemire Geo-Antoine — Lebeau Prime-Lionel — Lebeau Florilda-Yvette — Martineau Lucien-Armand — Masson R.-Aimé — Marchand M.-Béatrice — Michaud M.-Reine — Michaud M.-Lucile — Morin M.-Laurette — Morin J.-Donat — Morin M.-Laura — Montigny B.-Laurette — Philibert Gérard — Plante M.-Gertrude-Lucile — Plante Omer-Nap. — Paquette J.-Oscar — Rinfret T.-Armand — Rinfret M.-Cécile-A. — Sanschagrin Lucie — Toupin Léo-Fortunat — Thibodeau Victor-Ar. — Trudel M.-Jeanne — Vermette Ad.-Florent — Vermette Berthe Laurette — Vertefeuille Ivette-C. — Villeneuve Eva-Aline — Vallerand P.-Emile.

MARIAGES

Alarie Adam et Brissette Marie-Anne — Armstrong W. et Angéline Boivin — Bernèche William et Vermette Annie — Bergeron Donat et Francœur Aldéa — Brissette Firmin et Alarie Alzéa — Brousseau Orphyr et Ladouceur Laura — Gougeon Ed. et Lajoie Alma — Houde Ephrem et Francœur Stép. — Ladouceur Wilfrid et Croisetière Juliana — Lajoie Omer et Ladouceur Carmélia — Lefebvre Rosario et Casaubon Antoinette — Lemire Chs et Fugère Albertine — Lebeau Lucien et Bellemare Florence — Longpré Geo. et Patenaude R. O. — Michaud Alfred et Sara Sylvestre — Paquin Jos et Paquin Corinne — Rinfret Albert et Lefebvre Alma — Rochette Ls-Jos et Vermette Rose-M. — Thibodeau Rom. et Trudel Albertina — Thibodeau Jos et Lefebvre Albertina — Trudel Ovilva et St-Antoine Adéline.

SÉPULTURES

Alary Adolphe — Adam Léocadie, ép. de A. Déziel — Bastien Joseph — Bernèche Aurore — Bergeron Aline — Brissette Justin-A. — Cloutier Clara, ép. de Louis Lajoie — Duchesnay Lorette — Gagnon Lucienne — Lambert Régina — Lafrenière Laurent — Lafrenière Alfred — Laurent Eva — Lefebvre Paul-Emile — Lemire M.-Blanche — Lemire Ang.-Aimé — Lemire Ls de Gonzague — Lincourt J.-L. — Philibert Théodore — Rinfret J.-Irénée — Rinfret J.-Maurice — Rinfret T.-Ferdinand — Vermette Armand — Vallerand P.-Emile.

ACTES RECUEILLIS DANS LES PAGES DES REGISTRES (Baptêmes, Mariages et Sépultures) DE LA RIVIERE-DU-LOUP (LOUISEVILLE).

Le vingt Septième jours de janvier mil Sept cent Soixante Deux, par nous Pretre Soussigné a été inhumé dans

le cimetière de cette paroisse le corps d'un homme inconnu âgé d'environ quarante ans qui a été trouvé Sur le lac on pourra le reconnaître a la marque qui avait un capot de couverture blanche avec des par mants rouge un grand m'antelait de Droguet par dessous et marqué d'une cicatrice a la quise qu'on dit être un coup de Sabre present a l'inhumation Jacques Lesage Francois Decoteau et Joseph Myle-ran qui ont declarer ne Savoir Signé de ce enqui Suivant l'ordonnance Signé. Petrimoult.

Le Sixieme jour de Septembre mil Sept cent Soixante Sept par moi pretre Soussigné ont été baptisés sous condition Charle Marie Anne Françoise tous quatre enfant de Charles Brun et de Marie Joseph Laure les pere et mere en Légitime mariage Charles a eu pour parrain et marraine Soussigné Demoiselle Louise Petrimoult.

Le parrain et marraine pour marie a été Francois Petrimoult et Demoiselle marie anne Derive.

Le parrain et marraine de Anne a été le Sieur Louis Sicard de Rive et Demoiselle Joseph Vital

parrain et marraine de Françoise a été Le Sieur Pierre Sicard fils et Demoiselle Françoise Savoye

ont été baptisés en meme temps et sous condition Pierre et marie enfants de Jean Jacques Maillet et Ursule Blanchard Ses pere et mere en légitime mariage le parrain a été le Sieur Francois Noel Guillot et marraine Louise Savoye et Marie a eu pour parrain et marraine Pierre Savoy et marie Raton femme de Francois Guillot tous lesquels parrains et marraines ont Signé avec nous a l'exception de Pierre Savoy marie Raton et Françoise Savoy qui ont declarer de Savoir Signé de ce En qui Suivant l'ordonnance

Louise Petrimoult Sicard Derive
F Petrimoult marie anne Derive
Josette Vital
Derive Fils
Petrimoult ptre

Lan mil Sept cent quatreving quinze le quatre fevrier par devant nous cure de cette paroisse et les temoin cy après Soussignée et nomme Sont comparu Jacques Burke irlandais fils de Jacques Burke et de Marguerite Donansau d'une part, et Sara Morin fille de defunt David Morin et de Marie Anne Loignon d'autre part, lesquels nous ayant Représentés qu'ils Se Seraient mutuellement donné foi et promesse de mariage dans l'annee mil Sept cent quatre vingt cinq le premier de juin dans la baie des chaleurs en presence d'un homme qui ordinairement recevais pareille promesse de mariage, et de Seize autres temoins desireraient faire benir le mariage par les priere de notre Mere la Sainte eglise catholique apostolique et romaine dont ils professent tous deux La foi, nous cure de la dite paroisse en vertu du pouvoir a nous accorde par l'illustrissime et Reverendissime Jean Francois Hubert eveque de Quebec nous avons reçu leur Nouveaux consentement de mariage et leur avons donné la Benediction Selon et avec les ceremonies ordinaire et les dites parties ont declarer qu'ils regardent pour l'egitime les enfants issus d'eux Savoir Sara, Jacques, David, Elisabeth a present vivants, et ce en presence des Sieurs Jean Baptiste Perreault juge a paix, Joseph Duaim officier de milice, Pierre Soulard, Joseph Laurent Joseph Malo, dont les uns ont Signés et les autres ont declarer ne Savoir Signer de ce en quils Suivant l'ordonnance faite

Sara Morin James Burke
Pierre Soulard J. B. Perreault J.P.
Bertrand ptre

(Textuels)

Louis BLAZON.

Le choix reconnu

CATADA

THÉ VERT

CATADA

F4

Adopté dans tout le pays à cause de ses qualités supérieures



SIX REMEDES QUI MERITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie du Docteur Legris, Louiseville et F.-X. Desjarlais, Pont Maskinongé.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

HUMBLE "PARCE QUE"

En réponse à "LOUISEVILLIENNE"

Vous observez, vous constatez et vous vous demandez pourquoi les "grands frères" n'aiment pas à sortir avec leurs sœurs. Je ne suis pas "garçon" — j'ose vous répondre quand même — à ce "Pourquoi" dont vous semblez souffrir. — Je n'ai pas eu de grand frère, ayant été l'aînée de ma famille — ma sœur a un grand frère dont elle se plaint comme vous.

Afin de paraître moins obéissants, moins sous les "ordres des parents", Messieurs nos "grands frères" nous laissent bien souvent de côté. — Leurs amis font ainsi, voyez-vous. Dans leurs promenades, leurs décisions, leurs projets, ils font les indépendants. Ils feront lire leurs d'amour aux visiteurs intimes — mais pas à leur sœur... Pour nous "agacer" — pour nous faire souffrir un brin — Pour montrer qu'ils peuvent se passer de nous.

Ne soyons pas exigeantes "Louisevillienne" car si le "Grand Frère, un jour a des grosses peines d'amitié — des tracas dans ses études ou son travail, des "bobos" à faire guérir, panser et doloier, des "pardons à solliciter" — alors s'évanouissent les "prétendues indépendances, les gênes qui peuvent exister entre frère et sœur, et on court chez la Grand Sœur" — qu'elle soit dans sa chambre ou au jardin, ou chez elle si elle est mariée, ou bien on lui écrira toute sa peine! Oublions "les sorties" faites sans nous — ne pensons plus "aux fois" que le "Grand-Enfant" aurait pu nous amener avec lui et donnons le baume consolateur de l'affection, la main secourable de la fraternité, le baiser de la confiance, la lettre d'encouragement et le secours des "Ave Maria." Les "Grands Frères" aiment leurs sœurs, mais ils ne le prouvent pas toujours. Comme les fleurs rares sont difficiles à cueillir — ainsi les "gars" qui sortent avec leur mère et leur sœur — sont "rares" C'est si beau

une mère au bras de son fils!

Une lectrice du "Nouvel Ontario" et de l'"Echo de Saint-Justin."

"BRISE DE QUEBEC"

Esturgeon, 11 avril 1926.

A PROPOS DE LECTURE

A vous tous qui aimez la lecture je demande un brin d'attention. Savez-vous qui je suis et dans quel but je viens ici? Je suis celle qui aime et veut faire aimer les magnifiques écrits des RR. PP. de "La Fraternité Sacerdotale."

Je sais que pour plusieurs d'entre vous, cette congrégation est tout à fait inconnue, n'ayant des maisons qu'en France et en Italie; cependant quelques sujets canadiens s'expatrient pour se vouer à l'adoration du Très Saint Sacrement et au Clergé, en un mot, pour devenir un jour, Père de "La Fraternité Sacerdotale."

C'est des écrits de ces bons Pères, que je veux vous parler présentement: ils sont à ravir les âmes les moins poétiques et les esprits les moins cultivés; appropriés à tous les âges, ils ont le charme de réjouir l'âme, de l'enlever soudainement du théâtre de ses misères pour lui faire respirer, pendant quelques moments, un air meilleur. Trop long serait de vous donner la liste de ces nombreux écrits, mais permettez-moi de vous en nommer quelques-uns. Il y a de beaux livres, tels que "L'Histoire d'une vocation", "A travers les lys", etc, etc; mais ce dont je veux vous parler tout spécialement ce sont les principaux ouvrages de M. E. de la Croix, de la Fraternité Sacerdotale. Ces ouvrages sont sous forme de livrets ou de pochettes de luxe: tantôt ce sera des réflexions du nouvel an ayant pour titre: "Gerbe fleurie", véritable bouquet de pensées gracieuses et profondes à la fois, de nature à donner aux vulgaires vœux du nouvel an, un cachet de pieuse et sérieuse signification; tantôt ce sera un petit parlerre spirituel, tantôt, un carnet artistique et religieux, tantôt, une gerbe de sou-

haits, etc.

Il y a entre autres, un joli petit livret intitulé: "Sur le Seuil de l'avenir" spécialement pour les jeunes gens; il renferme des réflexions sérieuses et poétiques, il enseigne la science de vivre, le vrai but de la vie, les moyens de vaincre les ennemis, de progresser dans les vertus, et de conquérir le vrai bonheur.

Fasse le ciel que ces écrits moralisateurs pénètrent dans tous les foyers et que ceux qui ont quelque argent à disposer pour achat de livres, n'aillent pas se procurer des romans capables de ternir les âmes les plus pures, mais, encouragent, au contraire, ces bons auteurs, ayant la certitude de posséder une littérature vraiment belle.

Tout le monde peut se procurer ces ouvrages, à des prix très raisonnables, en s'adressant à M. l'Aumônier du Précieux-Sang, aux Trois-Rivières; A l'Assistance Publique, 340, Lagachetière, Est, à Montréal ou à Mlle Eugénie Prévost, 339 rue Labelle, à Saint-Jérôme.

LES ADVERSITES DE L'HOMME

N'avez-vous jamais considéré que la vie de l'homme est remplie de contrariétés et de tentations?

Il naît sans son consentement et il meurt contre son consentement.

Son passage sur la terre est rempli d'obstacles et les contrariétés sont son plus grand ennemi.

Quand il est petit, les grandes filles l'embrassent; quand il est grand, les petites filles l'embrassent.

S'il est pauvre, il est mauvais administrateur; s'il est riche, il n'est pas honnête.

S'il a besoin de crédit, il ne peut l'obtenir; s'il est prospère, tout le monde veut lui faire des faveurs.

S'il est dans la politique, c'est pour faire du grabuge; s'il ne s'occupe pas de politique, on ne peut trouver de place pour lui et il ne vaut rien pour son pays.

S'il ne donne pas aux œuvres de charité, c'est un mesquin; s'il donne,

c'est pour éblouir.

S'il est activement religieux, c'est un hypocrite; s'il ne prend aucune part active à la religion, c'est un grand pécheur.

S'il est affectueux, c'est un insouciant; s'il n'a aucune affection, c'est un cœur froid.

S'il meurt jeune, il avait un grand avenir; s'il vit à un âge avancé, il aurait dû mourir dans son jeune âge.

S'il est économe, c'est un avare; s'il n'est pas économe, c'est un bum.

Alors quoi penser?

LOUIS BLAZON.

LE PASSE-TEMPS
No 775

Demandez le dernier numéro (775) qui contient :

Pâques fleuries, paroles et musique. Jésus paraît en vainqueur, cantique de Pâques.

Vieux réveillon de Noël canadien, chant et piano.

Séparons-nous, valse chantée.

Dans la rue St-Laurent, paroles et musique.

Veillée rustique (C'est pas l'affaire des filles).

Germaine, chant et piano.

Quand j'étais chez mon père, paroles seules.

Aux bords du St-Laurent, pour le piano.

Prendre un p'tit coup, les paroles.

Vers à réciter, Anecdotes, Poésies, Bons mots, etc.

A voir, dans le présent numéro, la première leçon d'un nouveau cours de solfège.

En vente partout, 10 sous le numéro.

Abonnements: Canada, un an, \$1.50, 6 mois 75c, Etats-Unis 1 an, \$2.00, 6 mois \$1.00.

Deux ans, Canada, \$2.50, Etats-Unis, \$3.50 (ces abonnés reçoivent, comme prime, une piastre de musique en feuilles, à choisir dans notre catalogue; demandez-le).

Abonnement d'essai, 3 mois pour 25c

Adresse: 16 Est, rue Craig, Montréal.

Peinture = Ferronnerie = Chaussures

Nous avons en stock toutes les marchandises qu'il vous faut pour vos constructions tels que: Ciment, Tôle à Couvertures, Peinture, Huile et Térébenthine, Vitres et Mastic. Et tout en ferronneries: Clous, Serureries, Couplets, Pentures, Vis, Bolts, etc.

Représentant officiel, à Saint-Barthélemy, de la Compagnie de Ci-

ment Portland Nationale.

Stock toujours assorti dans les Chaussures et Claques, Vaiselle, Granit et Aluminium; 75 nouveaux patrons de Tapisserie; Peinture de RAMSAY, LA BONNE PEINTURE POUR BIEN PEINTURER.



Rue Principale — en face de l'église,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

MASKINONGE

Décès.—Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Adolphe Wolfe, arrivée le 23 avril, après une longue et cruelle maladie soufferte avec une admirable résignation.

Il laisse pour le pleurer, son épouse (née Séphanie Déziel); deux frères, Joseph résidant aux Etats-Unis et Edouard, de Maskinongé; une sœur: Révérende sœur Joseph de Bethléem, religieuse de la Providence.

Les funérailles ont eu lieu le 26 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient: MM. Omer et Charles-E. Déziel, Joseph et Aimé Bastien, tous neveux du défunt. M. Napoléon Carufel conduisait le char funèbre.

La collecte fut faite par MM. Emmanuel Déziel et Arthur Bastien, aussi neveux du défunt.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Elz. S. de Carufel, curé à Yamachiche. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Dufort, aumônier à l'Hôtel-Dieu de Montréal, assisté de MM. les abbés Elz. S. de Carufel et Joseph-G. Gélinas, Préfet des Etudes au Séminaire des Trois-Rivières, comme diacre et sous-diacre. Deux messes basses furent dites aux autels latéraux par M. le Chanoine J.-F. Béland, curé de la paroisse et M. l'abbé J. Mongrain, vicaire.

Dans le cortège on remarquait quatre révérendes sœurs de la Providence de Montréal, le Docteur J.-M.-P. Sylvestre, M. le maire Louis Béland, le notaire J.-A.-A. Lemyre, Joseph S. de Carufel, Edouard Fréchette, David Gaborry, Arthur Bélanger, Napoléon Clément, Louis Déziel, Pierre Lemyre, Arthur S. de Carufel, Onésime Déziel, P.-E. Casaubon, Ovide Béland, Alexandre S. de Carufel et beaucoup d'autres.

Monsieur Wolfe était bien connu et estimé, ayant été sacristain pendant 18 ans en cette paroisse.

A Madame Wolfe, à Révérende Sœur Joseph de Bethléem et à toute la famille nos plus sincères sympathies.

Baptêmes.—Le 9 avril, M.-Anne-Laurette, enfant de Armand Morais et Rose-Aimée Pichette, Parrain et marraine: M. et Mme Lévi S. de Carufel, de Saint-Justin.

—Le 15, Olivine-Brigitte, enfant de

Eugène Gagnon et Rose-Alma Hubert. Parrain et marraine: M. et Mme Gédéon Mailloux, de Windsor, Ontario.

—Le 17, Joseph-Guy-Normand, enfant de Roméo Lafrenière et Léona Tellier, Parrain et marraine: M. et Mme Louis Bastien, de St-Justin.

Divers.—Le Docteur et Mme Caron ainsi que leur fille Antoinette sont allés à Montréal pour assister aux funérailles de la Révérende Sœur Alexandra, religieuse chez les SS. de la Providence et sœur de Madame Caron.

Mesdames Adéodat et Hector Caron de Louiseville étaient en visite chez M. Napoléon S. de Carufel à l'occasion de la fête de Pâques.

MM. Pierre-E. Casaubon et Edouard Dugas sont allés aux Trois-Rivières, assister au concert Plamondon.

M. Pierre Dalcourt est allé à Montréal et l'Assomption dernièrement.

Mlle Yvonne Bastien et revenue enchantée d'un voyage à Trois-Rivières et Shawinigan.

M. Léopold Dugas a acheté la propriété de M. Joseph Vanasse; il doit en prendre possession prochainement.

ST-CHARLES MANDEVILLE

Décès.—L'ange de la mort continue à faire de nouvelles victimes dans notre petite paroisse en enlevant à l'affection des siens M. Jos. St-Jean, époux de M. Provost, décédé le 19 avril. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Joseph et une fille, Mme A. Lajoie, cinq frères et six sœurs.

Mariages.—M. Alphonse Lafrenière, fils de Joseph Lafrenière, de St-Gabriel de Brandon à Mlle Emma Beaudoin, fille de Alphonse Beaudoin.

—Anatole Boisclair, de St-Félix de Valois à Mlle Léona Beaudoin, fille de M. Joseph Beaudoin.

Visiteurs.—A Pâques M. Alfred Prescott de Montréal chez son père.

—M. Philippe Chevalier de St-Léon chez M. Albert Lesage, marchand.

—M. Anselme Dubois de Woonsocket chez M. Joseph Prescott.

M. Philibert Fafard, de St-Cuthbert, chez M. Osmon Bergeron.

M. et Mme R. Beausoleil des Etats-Unis chez M. Médéric Beausoleil.

Mlle Marguerite Bourdeau, de Rosemont en visite au presbytère.

—Mme Delphis Pontbrilland est de retour d'un voyage à Montréal.

—La famille Louis-Joly revenue des Etats-Unis.

Retraite.—Dans quelques jours nous aurons le bonheur d'avoir une retraite de huit jours, prêchée par le Rév. Père

Beaudry, à l'occasion du Jubilé. Il est à souhaiter que cette retraite soit fructueuse à tous les paroissiens qui sans doute se feront un devoir d'assister à tous les exercices.

FEU LE COLONEL GEORGE HAM

La mort du colonel George Ham, survenue à Montréal, vendredi le 16 avril, à la suite d'une longue et pénible maladie, ravit au Pacifique Canadien l'un de ses plus anciens et plus fidèles serviteurs, en même temps qu'elle fait perdre aux journalistes de l'Amérique du Nord toute entière, l'un de leurs plus sincères amis.

"George Ham", comme l'appelaient simplement ses intimes, et même tous ceux qui avaient eu l'occasion de venir

troubles de Trent. Il servit ensuite en 1866 et 1870, lorsque le pays se crut sérieusement menacé par les invasions féniciennes. En 1885, lors des troubles du Nord-Ouest avec les Métis, il était correspondant du "Toronto Mail", et comme tel, il fut le héros de plusieurs aventures qu'il aimait à relater dans ses moments de confidence. Son titre de colonel lui avait été donné en 1914, un peu avant la déclaration de la grande guerre.

Prêtant une oreille favorable à l'appel de l'Ouest, qui chaque année attirait dans les prairies des milliers de jeunes gens, George Ham avait résolu, dès 1875, d'aller lui aussi tenter fortune de ce côté. Il se rendit d'abord à Winnipeg, encore un poste peu important à cette époque, et se lança dans le journalisme. En 1879, il était devenu chef d'information au "Free Press". Un peu plus tard, il fonda lui-même un journal, "The Tribune", qui fut dans la suite fusionné avec le "Times". Le mauvais état de sa santé força ensuite George Ham à se retirer du journalisme actif et à accepter un emploi dans le service civil.

C'est alors que survint la révolte des Métis. Nous avons vu quel rôle y joua George Ham comme correspondant d'un journal de Toronto. C'est en 1891 qu'il rencontra Sir William Van Horne, président du Pacifique Canadien. C'est cette rencontre, qui eut lieu à Winnipeg, qui décida de l'orientation de sa vie. Sir William Van Horne avait compris quels services George Ham pouvait rendre à la grande organisation de transport, soit dans l'exécution de certaines missions de bonne entente, soit pour faire les honneurs "de la maison" auprès des personnalités de marque voyageant sur les trains du Pacifique Canadien. George Ham accepta les offres qui lui furent faites et passa au service de la compagnie de chemins de fer canadienne qui commençait à s'affirmer dans le monde entier, après avoir accompli le tour de force, jugé par plusieurs comme impraticable, de relier par une voie ferrée les rives de l'Atlantique à celles du Pacifique.

Depuis, et jusqu'à il y a quelques mois, alors que la maladie et la vieillesse le terrassèrent, George Ham continua à servir les meilleurs intérêts du Pacifique Canadien avec un tact et une habileté qui lui valurent souvent de justes éloges de la part de la Direction.

La bonne humeur de George Ham était proverbiale et ses bons mots se retrouvent encore dans la bouche de ceux qui le connurent. C'est lui qui disait: "Méfiez-vous de l'homme qui fait toute sa religion le dimanche", aussi, "Jeune homme, quand vous croyez en savoir aussi long que le patron, c'est le temps de vous en aller", et encore, "Inutile de jeter une ancre à quelqu'un qui se noie". George Ham passa dans la vie en semant le rire et la gaieté autour de lui, et ce fut l'un des secrets de sa grande popularité.

Il publia divers ouvrages, dont un volume de souvenirs personnels et un autre volume sur le Frère André et son œuvre à l'Oratoire Saint-Joseph. Depuis quelques années, il s'était pris d'intérêt pour le vénérable Frère André et chaque fois qu'il en avait l'occasion, il aimait à aller causer avec lui à l'Oratoire.

La mort de George Ham crée au Pacifique Canadien un vide qu'il ne sera pas facile de remplir.

Les funérailles ont eu lieu à Montréal après quoi ses restes mortels furent transportés, par train spécial du Pacifique Canadien, à Whitby, Ont. où, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, eut lieu l'inhumation, le 17 avril.



en contact avec lui, se signala surtout à l'attention du public par son association avec le Pacifique Canadien, qu'il servait avec un talent et une habileté rares depuis 1891. Comme publiciste, comme intermédiaire entre la Compagnie et les personnalités de tous rangs, en un mot, comme "ambassadeur" du C. P. R., il rendit des services qu'il serait difficile d'évaluer en dollars. Il fut l'ami et le confident de princes, d'hommes d'Etat, de généraux, d'artistes et d'écrivains de marque, que le hasard amena sur les lignes du Pacifique Canadien. Il voyagea, au cours de sa carrière, des régions glaciales de l'Arctique jusqu'au Mexique, des côtes de l'Atlantique à celles du Pacifique et même par-delà ces deux océans, portant toujours et partout la bonne parole en faveur du Canada, des Canadiens et du C. P. R., amusant constamment ses auditeurs par ses bons mots et sa verve intarissable, et se créant, dans tous les milieux, une légion d'amis qui déplorent aujourd'hui sa disparition.

Mais si remarquable que fut sa carrière de publiciste de chemins de fer, George Ham avait su démontrer avant de la commencer, qu'il avait plus d'un moyen à sa disposition pour réussir dans la vie. C'est ainsi qu'il fut à diverses époques de sa jeunesse, soldat, marin, reporter, agent d'assurance, commis, éditeur, imprimeur, commissaire d'école, échevin, commissaire de licences, etc.

George Ham naquit le 23 août 1847, à Trenton, Ontario, où son père de descendance royaliste, exerçait la profession de médecin. Celui-ci alla peu après se fixer à Whitby, Ontario, comme avocat cette fois, ce qui fit que le jeune George reçut son éducation dans les écoles de cette ville. Il fit ses premières armes en 1861, alors qu'il s'enrôla dans la milice à l'occasion des

Spéciaux chez MERCURE

De nouveaux prix :: :: De nouvelles marchandises

— Pour votre ménage —

Marquise à rideau, 36 pcs... 10c
Net à mouches, 3 couleurs... 10c
Joli madras de couleur, 40 pouces, valant régulier .85c... 50c

Divers COUPONS à prix réduits

— Sous-vêtements —

Camisoles et caleçons bouffants, fil mercerisé avec brin de soie, 5 couleurs, rég. 60c pour... 39c
Camisoles et caleçons en balbrigan pour garçons, rég. 60c pour... 29c
Les mêmes, pour hommes, régulier 75c pour... 39c
Jerseys bleu-marin, 24 à 34... 39c

— Etoffes — Crêpes —

Grand choix de robes à patrons, de

crêpes imprimés et d'étoffes à manteaux.

Croisé-poirot, 54 pcs, 5 nuances... \$1.95

Flanelle française, 54 pouces... 1.35

Crêpe de laine, tissure nouvelle... 95c

Nouvelles Echarpes de soie... 98c

— Chaussures —

Bottines de Travail, balances de lignes à réduction.

Souliers et bottines pour enfants... 59c

Souliers pour hommes, cuir verni, noir ou brun... 3.85

Dernière nouveauté dans toutes les lignes.

Gros lot de FORMES DE CHAPEAUX à 15c.

Du NOUVEAU à CHACUNE de vos visites

Chez Joseph MERCURE,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

NOTES LOCALES

M. et Mme Adam Alarie ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Fernande-Georgette. Parrain et marraine: Angelbert et Fernande Alarie, frère et sœur de l'enfant; Porteuse, Mlle Cécile Brissette, cousine de l'enfant.

Mlle Rosa Philibert est retournée à l'Epiphanie, après une promenade de deux mois chez M. Ovilla Philibert.

M. Joseph Philibert, de l'Epiphanie, de passage à St-Justin, dernièrement.

M. et Mme Adélard Dupuis sont allés à Montréal, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de leur beau-frère, M. Dodson.

M. Jules Lemire qui a subi une opération pour l'appendicite, à l'Hôpital des Trois-Rivières, nous est revenu en bonne voie de guérison.

M. Albert Carufel, de Montréal, et Mlle Eva Dufault, de St-Cuthbert, en visite chez M. André Carufel.

Mme Adolphe Vouligny, en promenade à Grand'Mère dernièrement.

M. Simon Gagnon est allé à Montréal pour assister au mariage de sa nièce, Mlle Rosa Ménard.

On annonce les fiançailles de Mlle Adrienne LeBeau à M. Antonio Paquin, de la Banque Provinciale de St-Hyacinthe.

Plusieurs de nos séminaristes aux Trois-Rivières sont revenus dans leur famille, souffrant de la grippe. La plupart sont retournés continuer leurs études après quelques jours de repos.

Mlle Rachel Barrette, de St-Barthélemi, est venue passer quelques jours chez ses parents à St-Justin.

Mme Charles Francœur et sa fille Germaine, en promenade à Montréal.

M. et Mme Hermann Paquin, marchand à Ste-Julienne, de passage chez leurs parents la semaine dernière.

Mme Arthur Lafrenière est rendue à Montréal, auprès de sa sœur, Mme Poulin, gravement malade.

On nous apprend que M. le Dr C.-J. Coulombe, qui était malade depuis quelques jours, est allé aux Trois-Rivières pour suivre un traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le 4 avril dernier étaient en promenade chez M. Adélard Morin: M. Eddy Morin, des Trois-Rivières, Mlle Béatrice Morin, du pensionnat de Louiseville, Mme Magloire Dumontier, de St-Barthélemi, M. et Mme Irénée Morin, de Shawinigan ainsi que leur fillette.

Le 5 du mois dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient à la cabane à sucre de M. Joseph Morin. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. Ovilla Gaboury, M. et Mme Donat Carufel, M. Fortunat Paquin, Mlle Cécilia Lafrenière, M. Agapit Paquin, M. Adrien Philibert, MM. Emérien, Charlemagne, Euclide et Maurice Gaboury, M. et Mme Irénée Morin, Mlle Alina, Espérance, Aina et Béatrice Morin, Florence Carufel et Irène Paquette, MM. Raphaël Paquette, Théo, Philibert, Henri LaJoie, Désiré Paquin, Léonard Lafrenière, Onésime Lemire, Lucien Morin, Joseph Lafrenière, Joseph Morin et Gérard Lafrenière. Tous se sont bien amusés et garderont un bon souvenir de cette fête de cabane.

Dernièrement, un groupe d'amis s'est rendu à la cabane à sucre de M. Pierre Bussière, qui les a reçu chaleureusement. Etaient présents: Mlle Alice et Irène Bussières, Alvin et Bella Toupin, Irène Gagné, Yvonne, Corina et Bernadette Villeneuve, Germaine et Laurette Vertefeuille, Rose et Gertrude LaJoie, M. Dina et Berthe Drainville; MM. Lionel, Raymond et Edgar Toupin, Ide Francœur, Emile Vertefeuille, Albert Clément, P.-Aimé Dugré, Emile Gagnon, Ubald Marchand, Albert et Paul Bussières. Tous

sont revenus contents de leur fête de sucre.

En ce beau jour du 5 avril dernier, acceptant l'aimable invitation de MM. Auguste Alarie et Idela Lafrenière, nous nous rendîmes nombreux à leur cabane pour fêter la fête de Pâques. Etaient présents: M. et Mme Auguste Alarie, M. et Mme Irénée Clément, M. et Mme Idela Lafrenière, M. et Mme Adam Alarie, Mlle Anna Clément, Alice Alarie, Marie-Ange Lafrenière, Simone Alarie, Alcée Paquin; MM. Gérard Lafrenière, Angelbert Alarie, Victor Clément, Fernande Alarie, Maurice Clément, Lucile Alarie, André-Paul Pichette, Armand Alarie, Jeanette Clément, Raymond Lafrenière, Ernest Alarie. Vers le déclin du jour nous avons tous avoué que la journée s'était passée très rapidement, et nous sommes retournés emportant avec nous d'agréables souvenirs de la cabane. Au nom de tous j'offre nos plus sincères remerciements à MM. Auguste Alarie et Idela Lafrenière.

UNE INVITEE.

PROVINCE DE QUEBEC, MUNICIPALITE DE LA PAROISSE DE ST-JUSTIN.

Séance spéciale du conseil municipal de la paroisse de St-Justin, tenue en la salle publique de la dite paroisse, vendredi le seize avril mil neuf cent vingt six, où sont présents monsieur le Maire Joseph-L. Paquin et messieurs les conseillers F.-X. Lessard, Olivier Lebeau, Irénée Clément, Joseph Bastien, Hormisdas Dauphinais et Alcide Savoie formant quorum, a été adoptée la résolution ci-après citée textuellement.

ATTENDU que le conseil de cette municipalité est informé par un avis publié par le département des postes de Sa Majesté que des soumissions seront reçues jusqu'au 7 mai 1926, aux fins de s'enquérir du coût d'un contrat de distribution des malles à partir du bureau de poste de PONT MASKINONGE, desservant aller et retour les bureaux de poste de Maskinongé, St-Justin et celui de Gérin, faisant en même temps la distribution rurale dans le Rang du Pied de la côte en la paroisse de St-Joseph de Maskinongé, desservant toute la partie est de la paroisse de St-Justin actuellement desservie par le courrier No. 2 de St-Justin; devant amener sur son retour, les envois de malles de Gérin, de St-Justin et de Maskinongé.

ATTENDU qu'en donnant effet à ce que ci-dessus, le département sus-dit créerait à la paroisse de St-Justin des ennuis fâcheux en lui imposant ainsi une situation infiniment désavantageuse:

1o. En mettant le service postal de St-Justin sous la dépendance immédiate du bureau de Pont de Maskinongé.

2o. En retardant l'envoi des courriers venant de la partie est de la paroisse de St-Justin d'un laps de temps inévitable pouvant varier de douze à vingt quatre heures depuis l'instant où une lettre entre à la poste jusqu'à la minute où elle prend le train en destination de son adresse; et pour la partie ouest de la dite paroisse d'un laps de temps qui pourrait varier de vingt quatre à quarante huit heures, dans les mêmes conditions.

ATTENDU que le service actuel par le Canadian Pacific et apporté à St-Justin par le courrier actuel donne entière satisfaction, tel qu'il appert d'une résolution adoptée par le conseil de cette municipalité en date du 6 avril 1925 et dont copie dûment certifiée a été transmise à l'Honorable Ministre des Postes.

Il est en conséquence proposé par le conseiller Joseph Bastien, appuyé par le conseiller Alcide Savoie et résolu unanimement:

"Que le conseil de cette municipalité, pour les raisons ci-dessus énoncées, ne cessera de protester contre l'imposition d'un système de distribution tel que celui décrit dans l'avis de demande de soumissions ci-dessus relaté. Que comme moindre mal, il demande instamment que le service postal de St-Justin soit expédié au bureau de poste de la dite paroisse, par le Canadien National."

Vraie copie de la résolution demeurée dans les archives de la dite corporation.

Donné à St-Justin, ce 17 avril 1926,

J.-E. LANGLOIS.

Secrétaire-Trésorier.

A cette même séance il fut proposé et décidé unanimement d'envoyer une délégation auprès de notre député, M. le Dr T. Gervais, pour protester au nom de la paroisse contre le nouveau système projeté et lui demander de faire envoyer un délégué par le département des postes, pour bien se renseigner avant de nous imposer un tel service.

La délégation se composait de MM. le maire J.-L. Paquin, le secrétaire, J.-E. Langlois et W.-H. Gagné.

Nous espérons bien que notre député verra à nous faire rendre justice.

Naissances. — Le 2 avril, Joseph-Lionel, enfant de Alphonse Lefebvre. Parrain et marraine: M. et Mme Alfred Lefebvre.

— Le 8, Joseph-Jean-Lévi, enfant de Joseph Lefebvre. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph St-Yves, de Ste-Angèle-de-Prémont.

— Le 9, Joseph-Gédéon-Gilles-Régent, enfant d'Anglebert Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Gédéon Mailloux, de Windsor, Ont.

— Le 18, Joseph-Victorin-Gérard, fils de Joseph Plante. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Plante, grands-parents de l'enfant.

— Le 23, Marie-Fernande-Georgette, fille d'Adelme Alarie. Parrain et marraine: Ange-Albert Alarie, frère de l'enfant et Cécile Brissette, cousine de l'enfant.

— Le 26, Marie-Stella-Rita, fille d'Adrien Lefebvre. Parrain et marraine: M. et Mme Hormisdas Lefebvre.

Sépultures. — Le 10 avril, Rose-Aimée Gagnon, enfant d'Azarias Gagnon, décédée à l'âge de 15 mois.

— Le 11, Joseph-Gédéon-Gilles-Régent, enfant d'Anglebert Gagnon.

Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir donner, au moins, un résumé de la belle conférence qui nous fut donnée dernièrement par M. Cédilot. Nul doute, que si les sages conseils donnés par ce Monsieur à nos cultivateurs, étaient mis en pratique, plusieurs de nos braves familles réussiraient à garder leurs enfants près d'eux tout en leur assurant un bien meilleur avenir que la ville ou les Etats-Unis peuvent leur donner.

CIMENT



Nous pouvons faire un prix très spécial à ceux qui placeront leur commande d'avance et qui pourraient aller le chercher aux chars. Venez nous voir au plus tôt.

Magasin W.-H. GAGNE,

Saint-Justin, P. Q.

Hémorroïdes de toutes sortes guéries par les Onguents Tarte

Sur réception d'un dollar, nous vous enverrons une boîte d'Onguent Tarte ainsi que mode d'emploi. Ecrivez à l'Agence des Onguents Tarte, 1836, rue Aird, Montréal.

Normandin Frères

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTREAL.

Achètent tous les produits de la ferme, tels que: Beurre, Œufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, Etc. Au plus haut prix du marché.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

TERRE A VENDRE. — Une belle terre à vendre, située à 4 milles de la ville de Drummondville, à un mille des chars et 15 arpents de l'école. La terre mesure 7 arpents sur 28 de profondeur, 3 bonnes granges, bâtiment en ciment, maison construite depuis 4 ans, en briques, bien finie, ainsi que toutes les machines agricoles: lieuse, distributeur d'engrais, voitures doubles et simples, semeuse, charrue, moulin à battre, banc de scie, etc; 25 bêtes à corne, dont 8 vaches, 4 moutons, 60 poules, 3 chevaux, etc. Vendra à un prompt acheteur pour \$10,000.00 avec des conditions très faciles. S'adresser à M. Lucien Gagnon, R. R. 2, Wickham West, Comté de Drummond. 7-3 fs.

A VENDRE. — Manufacture de liqueurs douces, avec source d'eau minérale, très bonne clientèle. Aussi, maison à deux logements, au centre de la ville. S'adresser à J.-Henri Houde, B. P. 297, Nicolet, P. Q. 5-3 fs.

SUCRERIE A VENDRE. — Vingt arpents en superficie ainsi que tout l'outillage au complet. Pour plus amples détails s'adresser à M. Agapit Cloutier, St-Justin, P. Q. 4-3 fs.

TERRE A VENDRE. — 150 arpents de bonne terre, bien logée, à 20 arpents du village, aqueduc personnel, bon roulant, comprenant tout ce que l'on peut trouver chez un cultivateur moderne. S'adresser à Dame Vve U. Legris, St-Léon, comté de Maskinongé. 4-3 fs.

TERRE A VENDRE. — Magnifique terre de 105 arpents tout en culture, terre franche, située sur un beau site, à quatorze arpents de la ville des Laurentides. Avec bonnes bâtisses, poulailler moderne, aqueduc et électricité. Cette terre appartenait autrefois à M. Narcisse Brissette. S'adresser au propriétaire actuel: M. Charles-Edouard Brassard, St-Lin, P. Q.

A VENDRE. — Agrès de sucrerie: 1000 chaudières, 1100 chalumeaux "Grimm", 1 barrique de 35 seaux, 1 tonne en chêne de 240 gallons, bac, etc. Bon marché pour un prompt acheteur. S'adresser à Philippe Desfossés, St-Barthélemi, P. Q. 3-an.

— Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'Echo de Saint-Justin.

Notes historiques sur la paroisse de Saint-Barnabé

(Suite de la première page)

"dans la concession appelée Saint-Joseph sur l'endroit dit La Montagne, sur la terre de Joseph Gélinas, père, et sur celle de Joseph Gélinas, fils, sur un emplacement de huit arpents en superficie dont donation gratuite et légale a été promise par les dits propriétaires; après quoi, nous avons béni et planté une croix au lieu où sera le maître-autel de la dite chapelle, et avons dressé le présent verbal pour être rapporté au dit seigneur-Evêque et par lui être réglé ce que de raison; en foi de quoi nous avons signé avec les sieurs Joseph-Nicolas-Sévère Dumoulin, ptre et curé et Jean-Baptiste Bournival, témoins pour ce appelés, S.-N. Dumoulin, ptre, J.-Bte. Bournival, L.-M. Cadieux, ptre, V.-G., curé des Trois-Rivières."

Et le 18 juin suivant, Mgr Panet, évêque de Québec approuvait ce rapport et permettait de procéder.

(à suivre)

MASKINONGE

M. et Mme Roméo Lessard ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Yvonne-Thérèse-Léonilde, Parrain: M. Eugène St-Louis; marraine: Mlle Yvonne Bastien, cousin et cousine de l'enfant. Porteuse: Mme Onésime Ross, tous de Maskinongé.

Mlle Yvonne St-Louis est allée en promenade pour une quinzaine aux Trois-Rivières chez son oncle M. Ernest St-Louis. Elle est aussi allée rendre visite à sa cousine, Mlle Albertine Gagnon, chez les Filles de Jésus.

Le 11 avril dernier, M. Régis St-Louis et sa cousine Yvonne, étaient en visite à Shawinigan chez leurs nombreux parents. Une jolie soirée eut lieu à cette occasion chez M. Georges Langlois, à laquelle assistaient: M. Emile Benoit, de Shawinigan, Mlles Emélie, Antonie, Lucie et Fabiola Langlois; M. Régis St-Louis et M. Baribeau ainsi que Mlle Yvonne St-Louis, des Trois-Rivières. Tous garderont un bon souvenir de leur agréable soirée.

LOUISEVILLE

Le lundi de Pâques quelques amis se réunissaient chez Madame Jos Lafrenière. Il y eut chant, musique et déclamations. On s'amusa ferme jusqu'à une heure assez avancée de la nuit. Tous se retirèrent en emportant un bon souvenir de cette soirée.

M. Georges Lasselle, de Hawkesbury, Ont., était de passage chez son amie, Mlle Blandine Lafrenière, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. Welly-Jules-Omer Clément et sa dame ainsi que M. et Mme Léo Desroismaisons, chez leur père M. Edmond Clément.

M. Albert Savoie, de Montréal, chez Mme Jos Lafrenière.

M. Edouard Gravel, de Montréal, dans sa famille dernièrement.

M. Lucien Lupien, de Shawinigan, était à Louiseville dernièrement pour assister aux funérailles de sa cousine Mme Armand Lupien.

MM. Donat Trépanier, Emile Grenier et Léo Lafrenière ainsi que Mlles Anita et Imelda Lafrenière sont allés dernièrement à Maskinongé chez M. Alvide Lebeau.

Mme Augusta Desaulniers et ses deux fillettes, sont allées aux Trois-Rivières dernièrement pour visiter des parents.

Mme Jos Desaulniers, de Montréal, chez son père M. O. Veillette.

M. le Docteur A.-A. Duhamel, de Ste-Ursule, de passage à Louiseville ces jours derniers.

Mlle Jeanne-d'Arc Déziel, de Maskinongé, était de passage à Louiseville dernièrement.

Mariages. — M. Maurice Gagnon, de Louiseville, à Mlle Blanche Masse, fille de Dame Vve T. Masse.

— M. Dessureault, de Shawinigan, à Mlle Félixine Lacombe, fille de M. et Mme Pierre Lacombe.

— M. Andrenique Lemire, à Mlle Germaine Arvisais, fille de M. Edmond Arvisais.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux mariés.

Décès. — Madame Armand Lupien, née Léontine Giguère, est décédée dernièrement après une courte maladie. Outre son époux, elle laisse pour pleurer sa perte 3 garçons, son père et sa mère, M. et Mme Isaac Giguère et plusieurs frères et sœurs.

Nos sympathies à la famille.

Le 23 avril dernier, M. et Mme Arthur Béland avaient le plaisir de recevoir à une fête de sucre: M. et Mme Ovide Gagnon, MM. Roméo, Lucien, Ubalde et Herménégilde Béland, M. Albert Béland, de Ste-Ursule; MM. Napoléon et Roméo Bellemare, de Louiseville; M. Joseph Coutu, de Maskinongé; Mlles Jeannette, Jeanne, Eliane et Laurette Béland, de Ste-Ursule; Mlles Bernadette et Alice Coutu, de Maskinongé; Mlles Marie, Alice et Marie-Flore Bellemare, de Louiseville. Tous se retirèrent après avoir passé une agréable journée et en emportant un souvenir inoubliable de cette belle fête. Nous remercions bien sincèrement M. et Mme Arthur Béland de leur bon accueil.

J'Y ETAIS.

PARTI DE SUCRE A TERREBONNE

Dimanche le 25 avril, M. Jean Laporte, Président de l'"Action Conservatrice" aidé de M. Wilfrid Duchesnay, avaient organisé un "parti de sucre" chez M. A. Gagnon, de Terrebonne. Le trajet se fit en auto, jusqu'à Terrebonne et des voitures conduisirent le "parti" à la cabane à sucre. Le midi, un magnifique dîner fut servi à la cabane à tous les convives et durant l'après-midi on s'amusa ferme, et l'entrain et la gaieté ne cessèrent de régner. Le soir le "parti" se transporta à la résidence privée de M. Gagnon où un magnifique repas fut servi et comme tout le monde était en appétit, tous surent y faire honneur. Ensuite durant la soirée le plaisir s'éleva, il y eut danse du "bon vieux temps". Il y eut chant par MM. A. L'Archevêque, M. P. P., Henri Savoie, W. Girouard, Jean Laporte, Henri Duchesnay, J.-E. Poirier et Wilfrid Duchesnay ainsi que Mme L'Archevêque et Mme J.-E. Poirier. Mme Wilfrid Duchesnay accompagnait au piano. A une heure du matin, on se mit en route pour revenir à la ville et tous enchantés d'avoir passé une vraie journée à la "Canadienne".

Ont pris part à cette fête: M. et Mme Adolphe L'Archevêque, M. P. P., M. et Mme Jean Laporte, M. et Mme J.-E. Poirier, M. et Mme J.-Henri Duchesnay, M. et Mme W.-L. Gagné, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, MM. Arthur Laquerre, Henri Savoie, W. Girouard, Mme A. Geneau.

Durant la soirée M. L'Archevêque et M. Jean Laporte firent des discours pour remercier M. et Mme Gagnon pour leur franche hospitalité et tous promirent d'y retourner l'an prochain.

FEU M. REMI BARRETTE

Le 12 mars décédait au No 4 rue de Lanaudière, à Montréal, chez Madame Victor Paquin, née Marie-Louise Barrette, M. Rémi Barrette, ancien cultivateur, autrefois de St-Didace. Le défunt âgé de 92 ans et 8 mois rendit l'âme à Dieu après 4 jours de maladie et pourvu de tous les secours de notre sainte religion. Durant son séjour à

St-Didace, il fut agent des Seigneurs-propriétaires de l'arrière-fief Hope. Son épouse, Dame Herménie Archambault, l'a précédé dans la tombe.

Les funérailles ont eu lieu, le 15 de mars, en l'église de l'Immaculée-Conception. Le Rév. Père Porcheron, S. J. officiait avec diacre et sous-diacre.

Etaient présents au sanctuaire: MM. Chs-Ed Barrette, eccl. au Séminaire des Trois-Rivières et Alphonse Paquin, novice de la Compagnie de Marie, à Nicolet, petit-fils du défunt.

Dans le nombreux cortège, on remarquait: Euphrasie Barrette, de Déroit, Marie-Cordélie Barrette, M.-Louise Barrette, de Montréal; M. Siméon Barrette, de St-Didace; ses enfants: M. J.-E. Paquin, M. D., de Montréal, son gendre; MM. Ernest et Joseph Paquin, Charles et Léopold Barrette, ses petits-fils; Philippe Barrette, Rosaire Barrette, de Montréal; M. Arthur Laurendeau, maître de chapelle à la Cathédrale de Montréal; M. Hormidas Comtois, de Saint-Justin et nombre d'autres parents et amis. Les bouquets spirituels et tributs floraux étaient nombreux. Après le service, le corps a été transporté au cimetière de la Côte-des-Neiges.

SAINT-BARTHELEMI

Le lundi de Pâques une fête de sucre avait lieu chez M. Urgel Sylvestre. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. Urgel Sylvestre, Augustin Ayotte, Roméo Lapointe, J.-N. Sylvestre, Pierre-Georges Sylvestre, Hubert Sylvestre, Victor Bédard, Roland Bibeau, Lucien Brunette, Gérard Sylvestre, Avila Sylvestre, Charles-Arthur Valois, Albert Trudel; Mlles Gabrielle Sylvestre, Hélène Brunette, Lucia Ayotte, Thérèse Bibeau, Yvonne Ayotte, Bernadette Sylvestre, Aurore Ayotte, Lillian Trudel. Après avoir passé une agréable journée, tous sont retournés enchantés de leur joyeuse fête.

M. et Mme Edmond Gadoury étaient dernièrement de passage à Saint-Barthélemi, chez M. Joseph Ayotte.

UN REGLEMENT QU'ON VEUT FAIRE ANNULER

L'annulation d'un règlement en date du 15 mars dernier par lequel la paroisse de Maskinongé décrète la construction de deux ponts, l'un au village et l'autre dans le bas de la paroisse ainsi que les conditions d'entretien de ces ponts et certains travaux à faire à leurs approches, est attaqué en Cour supérieure, par M. David Gaboury et plusieurs autres contribuables de Maskinongé. Ils en demandent l'annulation.

Les principaux motifs qu'invoquent les requérants c'est que ce règlement a été voté à une session spéciale irrégulièrement convoquée, qu'il est radicalement imprécis quant aux travaux exécutés et quant au coût des emprunts temporaires sans suivre les formalités impératives de la loi, sans l'autorisation requise au préalable.

Bicycles et Accessoires



Vous trouverez à notre magasin un beau choix de bicycles que nous pouvons vendre à des conditions très faciles et à des prix modérés.

C'est aussi le temps de réparer vos bicycles. Nous avons tout ce qu'il faut pour les remettre en bon ordre.

Magasin W.-H. GAGNÉ,
Saint-Justin, P. Q.

SAINT-VIAEUR

Notre population s'est accrue de deux nouvelles familles. Celle de M. Zénon Rousseau qui a acheté la propriété de M. A. Laferrière et celle de M. Philippe Lavallée qui a acheté la propriété de M. Louis Gervais.

Bienvenue à ces nouveaux concitoyens.

La paroisse est à se préparer pour l'ordination de M. C.-O. Rouleau, fils de M. Octave Rouleau. L'ordination aura lieu le 3 juin, en notre église et sera présidée par Sa Grandeur Mgr Forbes. Cette cérémonie sera très imposante.

Lundi, 5 avril a eu lieu le mariage de Dame Veuve D. Lafontaine avec M. R. Caumartin; aussi celui de Mlle Marie-Ange Sylvestre avec M. Zoël Caumartin. Ces heureux couples sont partis pour voyage. Nos vœux de bonheur les accompagnent.

L'agent de la Compagnie Frost & Wood, était de passage en notre paroisse la semaine dernière et fit plusieurs ventes importantes.

M. Jos Rouleau, de Matane, était en visite chez son père ces jours derniers.

Mlle Marguerite Drainville, de Ste-Elisabeth, passe quelques jours chez son grand-père M. W. Drainville.

Mlle Madeleine Rouleau, était à St-Barthélemi, jeudi dernier, l'invitée de Mlle Claire Lafontaine.

SAINT-URSULE

Etaient de passage ces jours derniers chez M. et Mme Walden Turner: M. Walter Turner, M. Stuart Turner, Mlle Juliette Sauvageau, M. Jesse Turner, Mlle Aurore Sauvageau, M. Frank Turner, Mlle Emilienne Brunelle, M. Gilbert Turner et Mlle Lillian Turner, tous de Montréal.

Une belle fête de sucre a eu lieu chez M. Maxime St-Louis. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. Stuart Turner, Mlle Juliette Sauvageau, Jesse Turner, Mlle Aurore Sauvageau, M. Frank Turner, Mlle Emilienne Brunelle, M. Gilbert Turner, Mlle Lillian Turner, Mlle Ida Turner, M. Walter Turner, M. et Mme Freddie Turner et leur fillette Edna, Gertrude Turner, Arthur Vincent, Laura Turner, Frank St-Louis, Finly Turner, Miella Arsenault, Clinton Turner et Jesse LeBer. Un magnifique souper fut servi et dans l'après-midi, il y eut chant et musique. Tous se sont bien amusés.

MM. Eddie Turner, Georges LeBer et leur ami Edmond Giroux sont venus passer leurs vacances de Pâques chez leurs parents: Simon Turner et Alfred LeBer.

Mlle Gertrude Turner est revenue d'une longue promenade à Montréal.

LACHINE

Le 1er avril dernier est décédé, à l'âge de deux mois, M. Rita-Jeannette, enfant de Damien Allard et d'Alma Comeau.

Faites vos achats au Magasin

W.-H. GAGNÉ,
ST-JUSTIN

Et vous épargnez de l'argent.

NOTRE STOCK EST AU COMPLET
DANS TOUTES LES LIGNES
ET NOUS VOUS

INVITONS D'UNE MANIERE
TOUTE SPECIALE
A VENIR NOUS VOIR.

A QUALITE EGALE NOS PRIX SONT
TOUJOURS LES PLUS BAS.